

T2137-447-6,00 F

ISSN 0026-9433

le monde
Libertaire

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N° 447

JEUDI 3 JUIN 1982

6,00 F

**REAGAN... ET LES AUTRES
C'EST LA GUERRE !**



FOP 2520

PARIS

Le groupe Eugène Varlin organise une conférence-débat sur le thème : Le pouvoir bureaucratique dans les pays de l'Est...

PARIS

Le groupe libertaire du Marais de la FA, la Ligue des droits de l'homme Paris-Centre et le Mouvement anti-apartheid organisent un film-débat sur l'apartheid le 10 juin à 20 heures...

ROCHEFORT

Le 11 juin 1982, le groupe Michel Bakounine organise une réunion-débat sur le thème : Agriculture, écologie, socialisme libertaire...

COMMUNIQUÉS

Les personnes habitant les départements du Cantal, de la Corrèze ou de l'Aveyron, intéressées par la propagande anarchiste, peuvent prendre contact avec les groupes du Lot et de la Dordogne...

Nous vous annonçons le changement de la liaison de Pont St-Maxence en groupe FA. Le nom du groupe est « Cercle d'action de propagande et d'études libertaires ».

Nous vous annonçons la création d'une liaison à Lamorlaye (Chantilly). Toute personne intéressée par la création d'un groupe peut écrire aux RI qui transmettront.

Le groupe FA du Havre assure une vente du Monde libertaire tous les samedis de 15 h 30 à 17 h, place Thiers, entre le Monoprix et le Printemps.

Le groupe libertaire du Marais (4^e arrondissement de Paris) tient ses ventes hebdomadaires le jeudi au métro Saint-Paul, de 12 h 30 à 14 h et de 18 h à 19 h 30...

COMMUNIQUÉS

La liaison d'Aix-en-Provence de la FA assure : une vente du ML le jeudi à la fac de lettres ; le samedi au marché des pêcheurs en tenant une table de presse.

Des individuels FA de Brunoy, Corbeil et Yerres, regroupés par affinité, viennent de constituer un cercle de réflexion anarchiste dans le but d'étudier les divers aspects de l'anarchisme et d'apporter une réponse libertaire aux problèmes soulevés par l'actualité.

Une liaison libertaire s'est constituée sur la fac de Nanterre. Toute personne intéressée peut écrire aux RI qui transmettront.

Les libertaires intéressés par la propagation des idées anarchistes et la création de groupes de la FA dans le secteur géographique Nîmes, Arles, Avignon peuvent prendre contact avec la liaison du Gard, par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Nontron et Périgueux : deux villes où l'on peut rencontrer les militants anarchistes pour constituer un groupe dans ces villes. Toute personne intéressée par ce projet peut écrire aux RI qui transmettront.

Les personnes désirant développer l'anarchisme dans la Drôme peuvent prendre contact avec les Relations Intérieures de la Fédération anarchiste, 145, rue Amélot, Paris 11^e, qui transmettront.

Vous habitez la Charente-Maritime. Vous voulez changer les choses et la vie, tout de suite, ici et maintenant. Prenez contact avec le groupe Michel Bakounine, BP 284, 17312 Rochefort Cedex, tél. : (46) 47.67. 39.

La liaison Périgueux assure désormais une permanence dans les locaux de l'UL CNT de Périgueux, les vendredis de 18 à 19 h et un samedi sur deux de 14 h à 15 h, au 13 rue Thiers. Contact avec la liaison Nontron possible à cette occasion.

Une liaison professionnelle ONF (Office national des Forêts) est en création pour tous contacts, écrire aux RI.

Avant de vous installer dans votre relax, verre d'orange à la main, pour suivre le Mondial (alors que l'on torture toujours dans les geôles espagnoles) et dans l'attente d'une finale Argentine/Angleterre, le groupe anarchiste de Bordeaux rappelle l'existence de sa brochure sur le sport : Réflexions sur l'institution Sport, avec au sommaire : Les olympiades de Moscou en 1980, Sport, idéologie et politique, Pierre de Coubertin, Un pays sportif, la RDA, Fêtes et jeux grecs, Les meilleurs moments des JO modernes, etc.

A commander à son local, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux, contre 12 F ou 15 F par envoi.

Rédaction-Administration 145, rue Amélot, Paris 11^e Directeur de publication Maurice Joyeux Commission paritaire n° 55 635 Imprimerie « Les Marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 - Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

PARIS

Le groupe Louise Michel (10, rue Robert Planquette) organise le 19 juin, de 13 h à 20 h, au square Jehan Rictus (Place des Abbesses) : des forums sur la vie de quartier, le fédéralisme et la vie communale ; des spectacles, stands, exposition ; un meeting sur le thème : Un an de pouvoir socialiste : nos propositions.



Volonté anarchiste n° 18 est parue

Luttes paysannes en Grèce après les Colonels, par Périclès Kyriacopoulos. Prix : 15 F. En vente à Publico.

Abonnement 8 n° : 110 F. Abonnement de soutien : 180 F. On peut faire comprendre dans son abonnement des numéros déjà parus. CCP : 21 600 42 C Paris, à adresser au groupe Fresnes-Antony, 34, rue de Fresnes, 92160 Antony.

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17, rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h à Publico 145, rue Amélot, Paris 11^e

Tous les mardis de 18 à 19 h tous les vendredis de 19 à 20 h 26, rue du Wab-Billy Metz - Tél. : 74.41.58

COMMUNIQUÉ

Un collectif s'est formé à Marseille afin de protester contre la venue de Reagan à Versailles. Cette venue prépare la réunion de l'OTAN à Bonn le 9 ; mais il est avant tout question de condamner la politique menée par les USA en Amérique latine.

Le groupe libertaire de Marseille est partie prenante de ce collectif et invite tous les camarades de la région à le rejoindre lors de la manifestation qui aura lieu le vendredi 4 juin à 18 h 30. Départ aux Mobiles, direction le consulat US.

Il est primordial que le point de vue anarchiste soit affirmé avec force à cette occasion et que l'on ne se borne pas à geuler : « US go home, Pershing hors d'Europe ».

Groupe de Marseille.

Fête annuelle du groupe d'Amiens

La fête annuelle du groupe d'Amiens de la Fédération anarchiste aura lieu les 26 et 27 juin au parc du château de Montières, à Amiens. Toute personne intéressée pour y participer, musiciens, chanteurs, groupes de théâtre est invitée à nous contacter dans les meilleurs délais, BP 7, 80330 Longueau.

Groupe d'Amiens

Permanences des groupes F.A.

Groupes Michel Bakounine : permanence tous les vendredis de 20 h à 21 h, Maison des Syndicats, salle n° 2, 37, rue Pujos, 17300 Rochefort. Groupe Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 18 h, au centre d'étude et de culture libertaire, cercle J. Rostand, rue Montebello, Toulon. Groupe d'Evreux : permanence les derniers samedis de chaque mois, de 14 h 30 à 16 h, Maison des Associations, salle n° 3 (derrière la mairie d'Evreux), 27 000 Evreux. Groupe de Rennes : le mardi à partir de 20 h à la MJC La Paillette. Permanences FA d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h, à la librairie La Tête en Bas, 17, rue des Poëliers à Angers. Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3 rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille. Groupe du Havre, Jules Durand/L'entraide : Pour tout contact, écrire à ADIR, 1, rue de Neustrie, 76660 Le Havre. Groupe du 11^e : permanence à Publico, 145, rue Amélot, 75011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h. Groupe d'Amiens : permanence tous les mardis de 19 à 20 h, salle Dewailly, 80000 Amiens. Germain c/o BP 7, 80330 Longueau. Groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne : tous les lundis à partir de 19 h 30, salle 15 bis CNT-LP, Bourse du Travail, cours Victor Hugo à Saint-Etienne. Groupe « Soleil noir » de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26, rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES). Groupe Eugène Varlin : petite salle du patronage laïc, 72, avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaud, tous les jeudis de 19 à 20 h. Groupe « les temps nouveaux » de Brest : permanence le 3^e samedi du mois, de 10 h à 12 h, au Centre social de Pen Ar Creach, rue du professeur Chrétien. Groupe Fresnes-Antony : le samedi de 10 à 19 h et le dimanche de 10 à 13 h, au 34, rue de Fresnes, 92160 Antony, tél. : 668.48.58. Liaison Blois : permanences le jeudi de 18 à 22 h, 24, rue Jean de la Fontaine, apt 57, Blois - 74.26.02. Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h au local « Salle communautaire du Moulin de Paris », 02000 Merlieux (tél. (23) 80.17.09). Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7, rue du Muguet à Bordeaux. Groupe Voline : 26, rue Piat, Paris 20^e. Permanences les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, de 19 à 20 h 30, et samedi sur rendez-vous. Groupe Proudhon de Besançon : 77, rue Battant, les mercredis de 16 à 21 h et les samedis de 14 à 19 h. Groupe d'Aubenas : de 9 h à 12 h, sur le marché d'Aubenas, le dernier samedi de chaque mois, au cours de la tenue de la table de presse. Permanences FA et GAEL : le vendredi à 20 h 30, bat. 5, salle 3, Place Guillaumard, à Caen. Un vendredi sur deux, table de presse au R.U.B. Campus. Groupe Louise Michel : 10, rue Robert Planquette, 75018 Paris, métro Blanche ou Abbesses. Il tient des permanences chaque jeudi de 18 h 30 à 20 h. Liaison Périgueux : permanences dans les locaux de l'UL CNT de Périgueux, les vendredis de 18 à 19 h et un samedi sur deux de 14 h à 15 h, au 13, rue Thiers. Contact avec la liaison Nontron possible à cette occasion. Pour toute prise de contact avec les groupes de la FA, n'hésitez pas à écrire aux RI, ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTÉRIEURES, le samedi, de 14 h 30 à 18 h, 145, rue Amélot, Paris 11^e (M^o République) - tél. 805.34.08.

Sommaire

Table listing page numbers for various sections: PAGE 2 Activités des groupes FA, PAGE 3 En bref, PAGE 4 A Rebrousse-poil, etc.

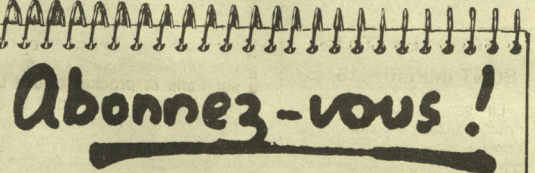


Table with subscription rates: France 70 F, Sous pli fermé 80 F, Etranger 100 F, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT form with fields for Name, Address, City, and Payment method.

en bref...en bref...

• On était en droit de se demander pourquoi après avoir réclamé à cor et à cri le service militaire à six mois, le gouvernement socialiste et son ministre de la Défense Hernu n'en parlaient plus. Ce sont treize soldats qui viennent de nous le faire savoir. En effet, ces douze appelés de l'armée de terre et cet aviateur du contingent ont osé manifester en faveur du service militaire à six mois, comme le faisaient Hernu et ses acolytes encore l'an dernier. Résultat : articles 312 et 313 du Règlement de discipline générale, nos treize pioupiou sont condamnés à vingt ou trente jours d'arrêt.

• Le groupe du Morbihan, en collaboration avec le collectif antimilitariste morbihanais organise une soirée avec la chanteuse Michèle Bernard à la salle des fêtes d'Auray. Nous invitons tous les anarchistes et antimilitaristes à cette soirée dans le but de soutenir Didier Hervé ainsi que tous les insumis et objecteurs victimes de la répression militaire. Pour la date, tenez-vous au courant dans la ville d'Auray. Prix des places : 30 francs.

• Le chou et la chèvre : Une déclaration de François Mitterrand qui ne manque pas de sel : « La France demeure solidaire de la Grande-Bretagne dans le conflit des Malouines, mais elle entend, en même temps, préserver les liens qui l'unissent à l'Amérique latine. » Hé oui, tonton a des armes à vendre, alors...

• Georges Lair, militant anti-carcéral, a été condamné le samedi 15 mai 1982 par les Assises de Pontoise à la peine de huit années de réclusion criminelle. Le Groupe libertaire de résistance à l'emprisonnement se solidarise avec lui pour l'acte de représailles qui lui a valu cette lourde peine et qui s'inscrivait dans le cadre de la lutte contre les prisons, QHS, QSR... Comité de soutien à Georges Lair, 117, rue de Paris, 94429 Charenton-le-Pont.

Abonnez-vous

TOUS LES ÉTATS SONT IMPÉRIALISTES

La venue de Reagan en France a déclenché une réaction au sein des organisations d'extrême-gauche. Une fois de plus, elles ont montré qu'elles ont choisi leur camp : celui du capitalisme d'Etat, de l'impérialisme rouge, dont elles acceptent les fondements sociaux.

Entre deux fascismes, elles ont choisi celui qu'elles vantent comme étant un passage inconditionnel vers la voie de l'émancipation des individus. Le 5 juin, la Fédération anarchiste ne cautionnera pas un camp plus qu'un autre.

L'étatisme doit être combattu partout, tant sous le visage de « Brejnev la guerre » que Reagan son consort.

Fédération anarchiste

PACIFISME A SENS UNIQUE

Ça bouge à l'Est. Après la brèche ouverte dans le rideau de fer par Solidarność, c'est maintenant en RDA que des fissures apparaissent dans le système capitaliste d'Etat. La contestation n'y prend pas de forme syndicale comme en Pologne, mais s'installe petit à petit au travers du pacifisme. Ce pacifisme est le fruit même de la propagande du gouvernement de Berlin-Est qui, par le biais de la presse, déclare depuis déjà deux ans que le mouvement pour la paix en RFA est progressiste et mérite le soutien du peuple est-allemand.

Voulant dépasser le stade du simple soutien moral, une partie de la jeunesse est devenue elle aussi pacifiste, passant ainsi de la théorie à la pratique. Eh oui, messieurs les dirigeants de l'Est, le pacifisme est un couteau à double tranchant.

C'est ainsi que des observateurs étrangers ont pu constater que beaucoup de jeunes portaient sur eux des badges représentant un homme transformant une épée en charrue. Mais c'est là que le bât blesse, car les autorités communistes ne l'entendent pas de la même oreille. Pas question de désarmement chez nous ! Vous pensez, des fois que les travailleurs est-allemands aient l'idée de copier leurs voisins polonais, le bel Etat ouvrier démocratique allemand n'aurait même plus les moyens de faire un coup du 13 décembre avec un Jaruzelski de service. Il est donc certain que le mouvement pacifiste est-allemand a une portée révolutionnaire, car aucun Etat, quelle que soit la coloration idéologique dont il se targue, n'est prêt à satisfaire de lui-même cette revendication populaire qu'est le désarmement.

Bien qu'étant située dans des circonstances sociales et politiques différentes, on peut tout de même noter une similitude dans l'attitude des dirigeants communistes est-allemands et français.

En effet, alors que le PCF a mis tout son appareil militant au service du festival de la jeunesse pour la paix et le désarmement de Nîmes, organisé par le Mouvement de la Paix — festival au cours duquel on retrouve les stands de ses organisations satellites telles les Femmes françaises, les Francs et Franches Camarades et la Jeunesse communiste — on apprend qu'au cours d'une rencontre entre le mouvement de la Jeunesse communiste de France et Charles Hernu, le mercredi 19 mai, soit deux jours avant le fameux et fumeux festival, Pierre Zarka, secrétaire général de ce mouvement, a déclaré entre autres qu'il est « indispensable de resserrer les liens entre armée et jeunesse ». De plus, de jeunes participants à la rencontre ont déclaré : « Le service fondé sur la conscription ne doit pas être conçu comme un fardeau, mais comme un acquis démocratique ».

En bref, d'un côté on manifeste pour le désarmement et de l'autre on fait les yeux doux à Charles Hernu ; pire, on considère le port de l'uniforme comme une conquête populaire. Tout cela nous prouve une fois de plus que le pacifisme des communistes est-allemands comme celui des communistes français n'est en réalité qu'une façade et qu'il sert des intérêts idéologiques bien particuliers qui n'ont rien à voir avec celui des travailleurs, c'est-à-dire le nôtre.

Jean-Luc LAROCHE

Gala de Radio-Libertaire
28 juin Bobino 20 h

DEPUIS septembre, Radio-Libertaire (89,5 MHz) émet quotidiennement. Radio de la Fédération anarchiste, elle est la continuatrice de nombre de radios de notre organisation saisies par le gouvernement. Par la qualité et la diversité de ses émissions et de ses invités, Radio-Libertaire est rapidement devenue une des principales radios libres émettant sur Paris et proche région. Dès le premier jour, nous avons annoncé que quelles que soient les décisions gouvernementales, il n'y aurait jamais de publicité sur Radio-Libertaire. A l'instar de notre hebdomadaire, *Le Monde libertaire*, Radio-Libertaire veut pouvoir dire ce qu'elle veut, quand elle veut !

Mais une radio coûte cher. Vous avez été plusieurs centaines à vous procurer nos cartes d'auditeurs à 70 francs, cartes qui nous soutiennent et vous donnent droit à des réductions sur plus d'une soixantaine de spectacles. (Formule d'ailleurs reprise par d'autres radios libres).

Aujourd'hui, nous vous convions à participer au premier gala de Radio-Libertaire. Un gala où vous pourrez découvrir un jeune chanteur, Alain Aurenche, applaudir un des plus grands de ceux qu'il faut bien appeler les « poètes maudits » (selon l'expression de notre vieux copain Léo Ferré) tant ils sont boycottés par les médias gouvernementales : Jacques Debrouckart, et rire « noir » avec nos bons compères Font et Val.

Dès aujourd'hui, achetez vos billets pour le gala de Radio-Libertaire ! 55 francs à Bobino, Fnac, Clémentine, Nuggets et librairies parallèles ; 50 francs (35 francs pour les porteurs de la carte de R.-L.) à Radio-Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris, métros République, Oberkampf et Filles du Calvaire.

Fédération anarchiste

EDITORIAL

UN conflit quasi exemplaire se déroule dans les usines de Citroën, bastion de la CSL (ex-CFT) de triste renommée. Face à la grève des travailleurs, le patronat crie « Liberté du travail » et envoie ses sbires bottés, casqués et matraque à la main.

« Liberté du travail ! », c'est toujours le cri des patrons lors de grèves qui ne les arrangent pas. Liberté d'exploitation serait plus juste, mais notons que l'on ne crie pas liberté du travailleur.

Combien d'exemples avons-nous d'exactions, de votes truqués, de travailleurs hospitalisés, de peurs installées jusqu'au meurtre — ne l'oublions pas — d'un militant CGT, Pierre Maître, par un membre de la CFT.

Nous savons bien que la liberté dans l'entreprise n'existe pas et ne peut exister dans un système étatique, mais au moins y a-t-il quelques libertés particulières à faire respecter.

Nous ne pouvons pratiquer la politique du pire, ni pour les individus qui la supporte, ni pour la construction de la révolution.

Mais attention, un autoritarisme peut en cacher un autre ! Une section syndicale composée uniquement de militants et sympathisants du PCF pourrait exactement se comporter de même manière. Nous savons que, renouvelant 1947, le PCF se crée des bastions durables à l'occasion de sa participation gouvernementale. Et nous nous rappelons aussi qu'en 68, à Renault, la CGT-PCF organisera la chasse aux gauchistes (qui feraient d'ailleurs la même chose, eux aussi, s'ils étaient majoritaires), matraquages, délation, parquage dans l'attente des CRS.

Nous n'avons pas oublié non plus que dans cette entreprise nationalisée, un militant maoïste a été assassiné et enterré par une foule importante dans laquelle ne se trouvait ni le PCF ni la CGT.

La question est encore une fois de savoir si les travailleurs de Citroën vont pouvoir et vouloir prendre en main leurs luttes, ou s'ils vont s'en remettre à un parti plutôt qu'à un autre. Mais il est dur, surtout pour des travailleurs immigrés, de se heurter à tous les partis, et là, on ne peut que regretter l'absence quantitative des anarchistes dans cette entreprise.

Que se passe-t-il dans les hôpitaux psychiatriques ?

EN 1836, M. Pinel décide qu'il faut libérer les fous. Sous la houlette de la Science, s'est instituée en France et dans d'autres pays appelés civilisés, sous les yeux de tous et avec l'accord de la population, l'accord du gouvernement : la torture. Cette torture n'est pas que mentale, elle est aussi physique, mais acceptée de tous, puisque des médecins l'appliquent, et il est évident que l'on ne peut remettre en cause le sacro-saint pouvoir de la médecine.

Que se passe-t-il réellement dans ces établissements appelés, il y a quelques années encore, asiles, et que nous nommons maintenant, par « pudeur », hôpitaux psychiatriques ou de santé mentale. Beaucoup de choses, en voici quelques exemples que l'on peut vérifier dans n'importe quel établissement portant ce label. Il n'est guère difficile d'en trouver un, près de chez soi, puisque la sectorialisation existe. Donc, ces gens que l'on voit, soit au travers des grilles nommées « parcs », soit dans les rues de nos villes avec une permission de sortie accordée par un membre responsable de l'établissement, ces individus, avec ces airs hagards, la démarche hésitante, parfois atteints de difficultés au niveau de la parole et des gestes, parfois même bavant, salivant en parlant, ne sont pas des individus dangereux, voire même atteints de folie (la folie restant à définir), mais des individus bourrés de neuroleptiques, de correcteurs, afin de supprimer les effets secondaires dus à ces neuroleptiques.

Ces individus peuvent effectivement avoir des gestes brutaux, car il faut savoir que tout indi-

vidu enfermé dans un établissement psychiatrique doit subir, sans droit à la parole, les humeurs du personnel dit soignant, ce qui signifie que si l'un des membres de ce dit personnel soignant a des ennuis personnels, il lui est possible de les répercuter sur les « malades ». Ce membre du personnel peut lors de son arrivée sur le lieu de son travail annoncer de suite aux « malade » la couleur par un « Fermez vos gueules autrement je cogne », soit, plus insidieusement, lorsqu'il y a une perfusion à poser, de louper la veine et de s'y reprendre à deux fois, voire plus.

Lorsque le médecin dicte son verdict, quel qu'il soit, et aussi cruel que ce verdict puisse être, comme par exemple mettre un individu en chambre forte, c'est-à-dire nu, sans possibilité pour lui de lire ou de fumer, le personnel doit respecter cette consigne sans écouter la moindre protestation de la part de l'individu « malade », puisque celui-ci est considéré comme irresponsable.

C'est passé maintenant dans le domaine du normal d'accepter qu'un proche soit hospitalisé dans un mouiroir à « fous », puisque cet individu s'est permis de faire montre d'un acte considéré comme anormal dans un système robotisé qui veut que nous ayons les mêmes gestes, les mêmes paroles, les mêmes façons de concevoir l'habillement, la même sexualité, le même rythme de vie, si nous ne voulons pas un jour être considérés comme « malades mentaux » et faire la dure expérience de l'enfermement psychiatrique.

Nadine NEVEU



à rebrousse-poil

Kolkhoze toujours...
Ils sont de plus en plus décevant ces jeunes Soviétiques. Déjà les chefs militaires de l'URSS avaient poussé un cri d'alarme : le patriotisme n'est plus ce qu'il était. Pour les nouvelles générations, mourir



pour la patrie n'est plus le sort le plus beau.

Et voici qu'au congrès des Jeunesses communistes, le camarade Pastoukhov, premier secrétaire, constate avec amertume que les jeunes n'ont plus d'idéal prolétarien. « La musique, la mode, le loisir » sont leurs seuls soucis. Décorer « leur poulailler douillet de meubles importés, de cristal et de tapis » est leur préoccupation suprême. Bref, au lieu de devenir des Komsomols purs et durs, ils ne sont que des Komsommateurs amollis et dépravés.

Que cette jeunesse prenne donc exemple sur l'élite de la Nomenklatura qui, c'est bien connu, méprise la vodka et le champagne du Caucase et ne se réfugie dans de misérables datchas que pour mieux méditer !...

Les dents de la mer

La guerre des Malouines fait

phosphorer les spécialistes de la mort téléguidée, les mercantis du marketing macabre, les chargés de missiles, les marchands de canons à l'affût et sans recul devant l'odieux. Bref, tous ces gentlemen explosent d'imagination.

Ainsi, un constructeur français de chars vante son « expérience centenaire » tandis que, par télex envoyés dans le monde entier, une autre société tricolore signale qu'elle est le spécialiste universel du lurrage des missiles mer-mer, un lurre qui lui permet de faire son beurre.

Un constructeur américain affirme que son produit « comme un frelon, niche sur terre ou en mer et pique par n'importe quel temps ». Un autre explique que son blindé « montre les dents comme un poisson carnivore ».

« On croit mourir pour la patrie, et l'on meurt pour les industriels ». Cette phrase d'Anatole France est d'une éternelle actualité. L'auteur de *L'île des pingouins* n'avait pas prévu que les hommes s'étriperait un jour pour des îlots rocheux peuplés surtout de gentils manchots. Mais il savait bien que l'odeur du sang attire partout

les requins.

Les histoires de « caves » du Vatican

Les visions de la petite Blaudine, à la Talaudière, ont fait pieusement hausser les épaules



à l'ensemble du clergé et l'évêque local a même fait comprendre que toutes ces histoires lui cassaient les burettes.

Fatima, en revanche, c'est du sérieux. Le miracle a été, si l'on ose dire, homologué. Ce qui prouve que la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine n'admet pas la concu-

rence sauvage des dissidents intégristes. Les visions, apparitions, révélations et folâtries solaires, c'est le monopole de Jean-Paul.

D'ailleurs, à Fatima, la Vierge a délivré trois messages qui, tout en étant secrets, sont parfaitement authentiques. Il faut noter cependant que deux de ces télégrammes célestes semblent prouver qu'en vieillissant, Dieu le père se fatigue. Il ne sait plus très bien ce qui va se passer et son caractère s'aigrit. Il menace des feux de l'enfer sur terre ses pauvres créatures humaines, si elles s'obstinent dans leur inconduite.

Reste le troisième secret qui aurait dû être divulgué en 1960, mais que Jean XXIII, Paul VI et les deux Jean-Paul ont gardé par-devers eux. Ce qui indispose *Le Monde*, journal sérieux, dont le spécialiste des choses sacrées écrit : « Dans le climat malsain entretenu autour de ce secret, il serait sage de lever l'équivoque. » Nous allions le dire, nous aussi. Assez de suspense, Monseigneur ! On brûle de savoir !...

S.B.

AUTOUR D'UN CONGRÈS C.F.D.T.



LE 39^e congrès qui s'est tenu à Metz du 25 au 29 mai devait être l'occasion de faire le point, d'approuver l'activité passée du bureau national, de définir de nouveaux axes d'action (cf. ML n° 445, 446). Il faut le rappeler, la CFDT, ce n'est pas uniquement l'activité de sa section d'entreprise, de son syndicat ; les structures syndicales ne sont pas autarciques, mener une politique syndicale autre que celle définie au congrès, ou au sommet, autre que celle qui transparaît des discours télévisés d'Edmond Maire n'est pas chose aisée. La confédération sait se défendre (dissolution d'UL à Paris, de l'UD Gironde, de syndicats : dans les banques, PTT Lyon, Usinor-Dunkerque). L'extérieur, patrons et CGT peuvent, à l'occasion, le rappeler aux récalcitrants, telle *La Vie ouvrière*, lors du conflit d'Air-France, qui dénonçait comme provocateurs les cédétistes qui réclamaient les 35 heures au lieu des 39 heures négociées au niveau national.

Les analyses, les choix qui ressortent du congrès de Metz ont été préparés de longue date (1) ; la presse fédérale pré-congrès en est la preuve. Bien sûr, rares sont les adhérents qui se farcissent la lecture syndicale (la proposition d'envoyer trois numéros de *CFDT-Magazine* par an à chaque adhérent en est la preuve). Encore risquent-ils de s'y perdre. Ainsi, dans un *Syndicalisme-Hebdo* pré-congrès, un écho des luttes rapportait qu'en 79, les responsables d'une école privée avaient fait adopter par le personnel la renonciation aux augmentations salariales contre la promesse de non-licenciement, et cela en assemblée générale et à mains levées. (Ah ! les vertus du pouvoir des AG des travailleurs !). La rédaction semblait s'offusquer d'une telle pratique, un écart de ligne sans doute, car la mesure adoptée par la direction de cette école rentre avec trois ans d'avance dans le cadre des « Nouvelles solidarités ».

Pour comprendre ce qu'est ce nouveau gadget, il suffit de se reporter à *CFDT-Magazine* d'avril. Dans un article consacré à l'usine Fleury-Michon, les thèses confédérales sur le partage du travail sont clairement exposées : « Les salariés sont de plus en plus disposés, comme ceux de Fleury-Michon, en Vendée, à consentir des sacrifices financiers pour aider un ou plusieurs demandeurs d'emploi à trouver du travail ». A noter qu'il ne s'agit pas, comme le demandaient à Metz certains syndicats, d'une compensation salariale intégrale jusqu'à deux fois le SMIC, puisque les pertes de salaire s'élevaient à 532 F par an pour un salarié mensuel de 4 103 F, mais, semble-t-il, ces salaires ne rentrent pas dans la catégorie des plus défavorisés. Voilà ce qu'entendait Maire lorsqu'il déclara à Metz vouloir « construire sans attendre de nouvelles solidarités au sein du salariat », gérer la pénurie... celle de la gauche !

Et les patrons ? Le rédacteur en chef de *CFDT-Aujourd'hui* n° 54 (revue théorique) explique, dans le cadre d'un article intitulé *Des patrons pour quoi faire ?* quel est le but de la CFDT à leur égard : « Notre objectif n'est donc pas le compromis social, mais la volonté de transformer le mode de direction des entreprises, pour permettre l'insertion positive du patronat dans le changement. » Des mauvais esprits pourraient faire un rapprochement entre les propos tenus dans l'article et ceux-

ci inspirés de la doctrine sociale de l'Eglise. « Faire part de ses liens aux autres dans leur nécessité, c'est au premier chef, fournir à autrui du travail, et par le travail le moyen d'assurer sa subsistance, c'est donc faire emploi de ses capitaux dans quelque entreprise profitable à soi-même sans doute, car l'initiative, la direction et le risque ont droit aussi à leur rémunération légitime mais profitable » (2). Des mauvais esprits que dénonce Chêrèque dans *Syndicalisme-Hebdo* n° 1913, comme « l'écueil anarcho-syndicaliste du style droite ou gauche au pouvoir, c'est pareil ». De même Maire à Metz : « Nous nous refusons à passer d'une divergence sur tel ou tel problème à un antagonisme global, à un anarcho-syndicalisme inefficace. »

Le bureau confédéral découvre comme bouc-émissaire ces temps-ci les anarcho-syndicalistes, comme hier les « coucoucs » gauchistes, attitude voisine de celle de la presse, ainsi France-Inter parlant de l'aile gauche de la CFDT, les anarcho-syndicalistes composant 20% de la base. Si c'était vrai, cela se saurait, et cela se verrait ! Si un mécontentement certain existe à la CFDT, il est bien hétérogène, pour ne pas dire fourre-tout. Le vote sur le quitus en est la preuve. Le quitus accordé à l'ancien bureau national (59,2%), malgré l'accord du 17 juillet, le non-respect des engagements du congrès recentré de Brest (les 35 heures sans diminution de salaire) est dû en grande partie aux campagnes de prestige de la CFDT (soutien à Solidarność, nettoyeurs du métro, travailleurs turcs du Sentier...). Il faut le rappeler, ce n'est pas sur quelques images d'Epinal que repose le fondement d'une organisation, mais principalement sur sa pratique quotidienne, sa stratégie d'action. Et là le bilan n'est guère positif : intégration à l'Etat (politique de présence dans les cabinets ministériels, à la tête d'entreprises nationalisées), intégration à l'entreprise, c'est-à-dire association capital/travail (conseils d'atelier, de bureau dans le cadre d'une économie capitaliste), gestion tripartite de la crise (comités locaux pour l'emploi)...

Il est certain que la défense de l'indépendance syndicale sera l'un des combats de ces prochaines années pour les anarchistes travaillant dans les syndicats, l'organisation de classe des travailleurs. Si au sein des structures encore vivables de la CFDT, une pratique syndicale opposée au patronat, à l'Etat et aux partis (3), et bien évidemment à l'Eglise, est impossible, il faudrait bien voter, cette fois avec ses pieds.

Groupe FRESNES-ANTONY

(1) Pouget n'écrivait-il pas en 1892 : « Mais voilà, les rati-chons ont pour eux le temps et la patience : c'est pas sur les hommes, c'est sur les générations qu'ils agissent. »

(2) *L'Eglise et la question sociale* du Révérend père Renard (commentaire d'Encyclique papale, 1937).

(3) « Partis dont l'objet est d'abord la conquête du pouvoir d'Etat », comme le déclarait Maire dans une interview à *Libération* en décembre 78. Il ajoutait : « L'histoire nous a appris, contrairement au syndicalisme révolutionnaire du début du siècle, que le mépris des partis conduit à une impasse. » C'est à y perdre son latin !



DELORS : LE PAIN NOIR...

AU lendemain des accords de 1936 sur les congés payés, le patronat, s'il fallait l'écouter, rendait l'âme (sic) dans les mois qui suivaient. Il ne pouvait plus rentabiliser ses entreprises, la France allait à la ruine puisque l'économie nationale était touchée dans ses forces vives.

Presque un demi-siècle après, force est de constater que les capitalistes vivent encore très bien... qu'ils ont trouvé d'autres combines pour rentabiliser leurs investissements dans d'agréables profits ! Que le fait que les ouvriers puissent aller en vacances n'a pas rogné leur pouvoir d'achat. Chaque fois que les conquêtes ouvrières ont fait un pas en avant, le patronat, gros ou petit a toujours crié au loup, mais a continué d'exister, légitimant au-delà les revendications des syndicalistes.

Quand, ces dernières années, sous le régime de Giscard et de sa bande, le gouvernement nous demandait de nous serrer la ceinture, tout ce qui rassemble la gauche et les syndicats se soulevait contre ce qu'il jugeait être une politique de droite, anti-ouvrière.

Depuis plus d'un aujourd'hui, le pouvoir a changé de mains. Une équipe de gauche a accédé aux rênes de l'Etat, semblant traduire enfin les aspirations de tout l'électorat de gauche qui se prononçait pour un « changement », même si cela était défini de façon plus que floue.

En effet, le baromètre de base pour le travailleur, cela reste le maintien du pouvoir d'achat. Quand les salaires sont en retard par rapport au coût de la vie, il y a un os dans le potage. Cet os ne passe pas et en attendant une augmentation de salaire, les diverses expressions du capitalisme s'en mettent plein les poches. Pourtant, c'est sous un gouvernement socialo-communiste qu'on nous a demandé, il y a quelques mois, de faire une pause. Au nom de quoi ? Il paraît que les réformes allaient trop vite, qu'il fallait réfréner certains maximalismes. Ceux des électeurs sincères ou ceux de « l' nouveau majorité » qui estimaient que ce qui avait été promis devait être réalisé ?

Le flou artistique était et subsiste toujours. Même dans l'optique d'une politique genre « union nationale », il existerait, à priori, une solution : celle de faire payer les riches pour compenser les faibles salaires des plus pauvres. Mais cela semble trop simpliste pour le pouvoir en place. Si l'on prend le simple problème des impôts, on a l'impression qu'il taxe plus les classes moyennes que les gros salaires ; et ce sont plutôt ces clas-

ses intermédiaires qui ont voté contre Giscard, donc amené Mitterrand au pouvoir. Quelle subtile tactique pousse donc les stratèges PS-PC à ménager ainsi les nantis, électeurs traditionnels de la droite ?

En se penchant sur les divers textes officiels, on s'aperçoit qu'on ne parle pas d'union nationale, mais plutôt de solidarité nationale. S'il faut s'en tenir aux faits, il semblerait, dans l'optique gouvernementale, que ceux qui étaient partisans d'un changement de gouvernement doivent s'arranger entre eux. Un flot de solidarité aux portes des palais de la finance, en quelque sorte.

La somme globale des salaires de ceux qui sont censés représenter la gauche doit être divisée entre tous. C'est, en d'autres termes, gérer la misère entre nous et laisser intacts les intérêts du capitalisme.

Le gouvernement actuel, en disant qu'il veut gérer les intérêts du capitalisme en nous abandonnant pêle-mêle des miettes et des belles idées, serait plus clair !

Ce qui précède peut sembler outré, mais que nos lecteurs se rassurent, Delors lui-même l'a dit. Invité d'Antenne 2, le 20 mai, un jeudi soir, il a insisté encore plus que de coutume sur l'impérieuse nécessité de l'effort, de la patience et de la solidarité. Comme l'annonçait la une d'un article du *Monde*, notre ex-syndicaliste (sic) déclarait : « Il faudra que chacun renonce à un peu de ses droits. »

Des trucs comme ça, on voit un peu où ça commence, mais pas du tout où ça peut finir ! Il est vrai que le ministre du gouvernement socialo-communiste ne parle pas sur les mêmes bases socio-économiques que nous, anarchistes. Il conçoit la France comme une entité territoriale où tous les individus ont les mêmes intérêts. Que ces individus aient des intérêts divergents ne semble pas l'effleuré et il se comporte face au reste du monde capitaliste comme un poisson dans l'eau.

Il ne veut d'ailleurs pas être le seul dans cette galère car, comme il le disait à Antenne 2 : « des ajustements seront nécessaires. Je rêve d'une grande politique syndicale. » Dis ! en clair, cela veut dire que le gouvernement et les syndicats doivent coopérer le plus étroitement possible pour faire avaler aux travailleurs une politique qu'ils auraient fermement combattue sous Giscard et Barre.

Dans quel camp se situe le ministre de gôche Delors ? Dans son interview, il a largement critiqué les 39 heures sans perte de salaire, dans le débat était pourtant intervenu F. Mitterrand

lui-même. En fait, Delors est très clair, surpassant même Rocard (« nous avons besoin des patrons ») quand il dit qu'il y a « un gros travail à faire pour dégager l'horizon des chefs d'entreprise, dont le moral a été très atteint en février pour des raisons psychologiques et politiques sur lesquelles je préfère ne pas insister ». Il semblerait donc que Delors n'est qu'un nouveau pion du christianisme social à la sauce démocrate, style « On est tous sur le même bateau et tout le monde est gentil ». Le « camarade » est conforté dans ses déclarations par un sondage de la Sofres publié par *L'Expansion*, qui révèle que 51% des salariés accepteraient une diminution de salaires, si cela peut créer des emplois, il est vrai que 61% des personnes interrogées et favorables sont des cadres ! De toute façon, on connaît la valeur hautement scientifique que l'on peut accorder à ce genre nouveau de manipulation sociale que sont les sondages...

Un autre qui doit être content de *L'Expansion* et de ses déclarations fracassantes, c'est Edmond « ex-autogestion » Maire !

A la veille du congrès de Metz où l'organisation de la défense des intérêts ouvriers va encore en prendre un sale coup, c'est un bon point pour la bande du square Montholon !

Les partisans de la voie parlementaire vers le socialisme font leurs magouilles avec l'Etat et ses ministères. Nous on en a, à priori, rien à foutre. Mais ils veulent en plus que les syndicats actuels (déjà bien mal en point !) coopèrent avec eux. Remarque, il fallait s'y attendre ! Intégrer les syndicats à l'appareil d'Etat pour museler la classe ouvrière, c'est la tactique habituelle des différentes écoles se réclamant du marxisme ou de la social-démocratie. Mais ils n'osent pas dire tout cru que le syndicalisme revendicatif n'est pas à l'ordre du jour, alors il faut lire ce qu'ils pensent autre part. Comme par exemple dans *Le Matin* du 24 mai où s'établait complaisamment une interview de Jacques Lombard, PDG de Citroën, où il disait : « J'entends par syndicat politique, une organisation qui affiche des idées contraires au système de l'économie libérale. »

Et toc ! Dans l'espace gouvernemental actuel, le syndicalisme n'aurait-il pour fonction que d'aider Delors et compagnie à serrer de plusieurs crans la ceinture ? Il y a heureusement des syndicalistes qui ne l'entendent pas de cette oreille, et les anarchistes sont du nombre !

Jean-Pierre GERMAIN

Patrons, socialistes et syndicalistes chrétiens :

Le même son de cloche...

LES patrons chrétiens viennent de tenir leur concile à Strasbourg. Jacques Delors, socialiste aux robustes racines chrétiennes et cédétistes n'a pu moins faire que d'y dépêcher un représentant, membre de son cabinet.

Le Centre français des patrons chrétiens n'est pas une organisation de masse. En effet, si beaucoup de patrons vont à la messe le dimanche matin — image de marque oblige — ils consacrent les jours ouvrables aux choses sérieuses.

Tu gagneras mon pain...

Les patrons chrétiens, cependant, ça existe, mais vous ne les discernerez sans doute pas du premier coup d'œil car ils prennent le soin de nous avertir : « Leur métier est la guerre permanente de l'économie » et comporte « des actions dures et inévitables que nécessite parfois une gestion rigoureuse ». Ils sont donc aussi vaches que les autres, mais ce sont, pour ainsi dire, des vaches sacrées...

A part ça, ils proclament hautement « leurs objectifs d'évangélisation dans l'entreprise et par l'entreprise ». Ils veulent transformer leurs taules en crèches ! D'ailleurs, ils souhaitent démontrer qu'« il n'y a aucune antinomie entre le fait d'être chrétien et le métier de patron ou de dirigeant ». En effet, Jésus a dit : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Le patron chrétien gagne sa brioche à la sueur du front des autres, simple nuance.

A propos du changement politique, le CFPC déclare que « la vertu de prudence, qui est une vertu d'action, l'inspire toujours dans ses prises de positions ». Que voulez-vous, Seigneur, on est un peu jésuite sur les bords ! Ainsi, les nationalisations ne sont pas forcément diaboliques, non. Et même, ce n'est peut-être pas mal du tout, mais le CFPC réserve son jugement dernier « pour le temps où l'expérience aura donné ses fruits... ».

Les projets Auroux font, eux aussi, l'objet d'un jugement pieusement dosé. Le CFPC émet des réserves sur « les moyens employés », (nous sommes patrons, que diable !), mais il y a communion de pensée quant aux buts : « participation, paix sociale et progrès économique liés au climat social ».

Et de préciser que « l'introduction de la participation intellectuelle et pratique à la gestion des entreprises a été étudiée et recommandée par le CFPC, sans discontinuer depuis quinze ans ».

La même source miraculeuse

Voilà un langage qui ira droit au cœur des Rocard, Delors et Maire. Patrons chrétiens, syndicalistes et « socialistes » de même métal sont branchés en effet sur la même longueur d'onde bénite. C'est ainsi que Michel Rocard puisait l'inspiration aux sources quand, regrettant l'exacerbation des « affrontements sociaux », il « préconisait « une plus grande marge d'autonomie aux exécutants » qui permet d'utiliser « d'innombrables talents et capacités d'initiative ». Cette « porte vers la démocratie autogestionnaire » a, selon lui, le double avantage de faire augmenter la productivité et baisser l'absentéisme.

Même son de cloche avec Edmond Maire quand il nous parle à la fois d'autogestion et de « la liberté d'entreprendre et d'innover (qui) est indispensable à une société vivante ». Et comme ses envolées doivent être appréciées de ses très chers frères du patronat chrétien quand il proclame que « les données économiques et monétaires se vengent durement lorsqu'on veut les oublier », quand il en appelle aux « solidarités nouvelles » pour nous convaincre qu'il faut « faire passer la création d'emplois avant l'augmentation du pouvoir d'achat pour tous » !

Une vieille histoire

Patronat, socialisme, syndicalisme chrétiens : les liens de parenté sont évidents. Et en fouillant davantage, on découvre qu'ils remontent à près d'un siècle, à la naissance du « Sillon » de Marc Sangnier. Autour de ce journal, se développa un mouvement qui se proposait d'arriver à la démocratie politique et économique, à la justice, en faisant appel aux « forces morales du christianisme ». Certes, en 1910, Pie X rappela que Dieu et la démocratie étaient deux termes absolument inconciliables mais « l'Eglise, misant habilement sur les deux tableaux, ne pouvait pas le pas favoriser la diversion et la manœuvre tentées par ceux de ses fils qui, tout en restant fidèlement soumis à son autorité, estimaient pouvoir, en même temps, se parer du titre séduisant mais faux de démocrates, voire de socialistes » (A. Blicq, *Encyclopédie anarchiste*).

En cette fin de 20^e siècle, les manœuvres, les diversions continuent de plus belles. Les expériences passées doivent nous permettre de les déjouer.

S. BASSON



« **L'** ETAT est, dans la pensée politique marxiste-léniniste, l'instrument politique transitoire de la socialisation, transitoire par l'essence même de l'Etat, qui est celle d'un organisme de domination d'une classe sur l'autre. L'Etat socialiste, en abolissant les classes, se suicide. Marx et Engels étaient des métaphysiciens auxquels il arrivait fréquemment de schématiser les processus historiques par amour du système... »

Qui dit « Etat prolétaire », dit « capitalisme d'Etat » ; qui dit « dictature du prolétariat » dit « dictature du Parti communiste » ; qui dit « gouvernement fort » dit « oligarchie tsariste des politiciens ».

Léninistes, trotskystes, bordighistes, centristes ne sont divisés que par des conceptions tactiques différentes. Tous les bolchéviques, à quelque courant ou fraction qu'ils appartiennent, sont des partisans de la dictature politique et du socialisme d'Etat. Tous sont unis par la formule : « dictature du prolétariat », formule équivoque qui correspond au « peuple souverain » du jacobinisme.

Quel que soit le jacobinisme, il est destiné à faire dévier la révolution sociale. Et quand elle dévie, « l'ombre d'un Bonaparte » se profile.

Il faut être aveugle pour ne pas voir que le bonapartisme stalinien n'est que l'ombre horrible et vivante du dictatorialisme léniniste. »

(Camillo Berneri,
Guerre de Classe,
24 octobre 36)

Une tactique qui sert un projet

Il peut paraître assez paradoxal pour certains de constater, à la lumière des faits et de l'analyse, que ce jugement porté par Camillo Berneri durant la révolution espagnole reste encore valable : il suffit d'étudier un tant soit peu la position de l'aile gauche marxiste en ce qui concerne l'anti-impérialisme pour en avoir une preuve flagrante.

Certes, la cohérence n'a jamais été le point fort de ces dialecticiens hors-pair qui ne cessent de vouloir déposer dans les mains du « parti des travailleurs » les commandes du char de l'Etat permettant du même coup à ses représentants — qui n'attendent que cela — de faire le ménage en éliminant ceux qui les auraient aidés à prendre le pouvoir. Hé oui, certains ont du mal à retenir les leçons de l'histoire !

Mais lorsqu'on s'écarte du domaine national pour examiner les « positions tactiques » soutenues par l'extrême-gauche, il est plus facile de faire tomber les masques.

Par exemple, à la lecture de la prose trotskyste, nous avons pu constater qu'en même temps que nos gauchistes viraient de bord à propos de l'Afghanistan — c'est-à-dire qu'après avoir soutenu son invasion par l'armée rouge, ils soutenaient les envahis — « en partie à la lumière de l'évolution de la situation intérieure afghane », ils déclaraient, sous le titre pompeux *Fuerza Yankees* ! que « la révolution au Nicaragua et l'Etat ouvrier cubain peuvent être agressés demain ».

Pour ceux qui auraient du mal à comprendre, ils contiennent : « Pour les marxistes révolutionnaires, qui n'ont jamais transigé sur la défense inconditionnelle des fondements sociaux des Etats ouvriers, y compris dégénérés, tout en menant une lutte sans merci pour le renversement-révolutionnaire de la bureaucratie, la question qui se pose est la suivante : est-ce que telle ou telle action de Moscou est nécessaire du point de vue de la défense de l'URSS et des autres Etats ouvriers contre l'impérialisme ».

Et pour ceux qui auraient des doutes, d'ajouter que « la victoire d'Octobre a modifié les rapports entre les maîtres impérialistes et les masses laborieuses en faveur de ces dernières » (1).

Marxisme : dictature de l'Etat-parti

La situation est donc claire : il s'agit pour les « marxistes révolutionnaires » — nous ne répéterons jamais assez que ces deux mots accolés forment un contre-sens total — de faire le bon choix. c'est-à-dire de choisir leur camp.

Le dilemme (sic) est vite résolu : leur camp est celui du capitalisme d'Etat et de l'impérialisme rouge car quoi qu'ils en disent, l'URSS est un Etat qui

a pour lui ce que beaucoup ont à un degré moindre : la force, et en tant que tel, porte en lui les germes de l'impérialisme qui deviennent rapidement des fleurs vénéneuses lorsque le terrain le permet, c'est-à-dire lorsque l'économie internationale traverse un cap difficile, cause et effet des crises nationales. Et l'impérialisme pratiqué par le grand Etat ouvrier n'est pas différent de celui de l'oncle Sam : politique d'expansion géographique et économique avec comme principal vecteur : l'armée.

Si la phraséologie des groupuscules gauchistes est quelque peu différente des grands partis frères — et encore, l'écart est bien mince — sur le fond, l'accord est total : la dictature du prolétariat est un acquis fondamental qu'il faut défendre d'arrache-pied sous peine d'aller à contre-courant de l'histoire.

Pour ce faire, le mieux est encore de s'aligner sur les positions du PCF et nous pouvons lire sous le titre : *La sale guerre de l'impérialisme britannique*, cette phrase tirée d'un texte de résolutions émanant de la IV^e Internationale qui « appelle les travailleurs de tous les pays à apporter leur appui à la nation argentine dans ce conflit » (2). Pas moins !

Bien sûr, lorsqu'on met le nez de ces « camarades » dans

leurs crottes, ils rétorquent qu'ils soutiennent les Polonais contre « la dictature bureaucratique ». Et comme la solidarité n'est jamais aveugle, ils nous expliquent qu'« en Pologne, ce sont les travailleurs qui doivent diriger l'Etat ouvrier ». Ainsi, la boucle est bouclée : Trotsky aurait réussi à prendre la place de Staline, nous aurions eu un bon Etat ouvrier puisqu'à sa tête se seraient trouvés des chefs politiques responsables. Il est dit que d'un âne on ne fera jamais un cheval de course et que jamais on ne fera s'interroger un marxiste sur le rôle et la nature spécifiques de l'Etat.

Et les autres : pigeons ou complices ?

Le 5 juin, les problèmes de fond ne seront donc pas abordés et c'est la politique à court-terme (pas pour tout le monde) qui primera dans l'espoir de rassembler le plus de monde possible pour faire la claque.

Et n'allez pas parler d'antimilitarisme, par exemple, à des responsables du PSU, Non ; parlez plutôt de soutien aux luttes de libération des peuples, de nouveaux rapports Nord-Sud et d'une autre forme de défense.

Les luttes de libération des peuples, on sait depuis long-

temps ce que cela cache : resoudre l'unité nationale autour d'un nouvel Etat après avoir jeté la lutte des classes aux orties.

Les rapports Nord-Sud sont une question de pure diplomatie internationale à laquelle doivent sans doute s'essayer les apprentis politiciens des « petites formations de la nouvelle majorité ».

Quant à la nouvelle forme de défense, on peut se demander ce qu'elle servira à préserver et contre quoi ou qui. Sans doute la jeunesse, dans une saine émulation, donnera-elle de son temps pour accomplir un service civil et sera-t-elle ainsi en communion totale avec les intérêts de l'Etat qui jouera son rôle d'harmonisation entre les différentes classes de la population... On a déjà vu cela quelque part... Décidément, nous n'avons rien à voir avec tous ces projets.

Les amis de nos ennemis sont nos ennemis

De fait, les participants feront du 5 juin une manifestation en faveur du fascisme rouge, et dans cette histoire, les anarchistes ne suivront pas ceux qui parlent sans arrêt au nom de la classe ouvrière et qui, pour ce faire, soutiennent un régime social qui, depuis bientôt soixante-dix ans, affine sans cesse ses méthodes d'oppression sur cette même classe ouvrière.

Et ce n'est pas parce que leur opportunisme, qui leur tient lieu de pensée — Lénine a fait de bons émules — est fondé sur les principes pour le moins tortueux du « socialisme scientifique » (3) que nous y prêterons un intérêt quelconque, sauf bien sûr pour la combattre.

Les anarchistes ne choisiront pas leur camp parce qu'ils n'ont pas plus de préférence pour le fascisme rouge que pour le fascisme brun. Il s'attaqueront toujours à la source de toutes les oppressions économiques et politiques, à l'Etat.

C'est pourquoi ils luttent contre toutes les armées, tous les capitalismes, tous les impérialismes. C'est ce qui fait que les anarchistes sont des révolutionnaires, ce que n'ont jamais été et ne seront jamais les marxistes. Par contre, ces derniers sont des impérialistes — ceux d'entre eux qui ne le sont pas le seront le jour où ils auront le pouvoir — et le seront jusqu'à ce que les exploités sachent reconnaître tous leurs ennemis.

Groupe FRESNES-ANTONY

(1) « *Imprécor* » n° 114.

(2) « *Imprécor* » n° 126.

(3) Rappelons que c'est P.-J. Proudhon qui, le premier, a utilisé cette formule pour lui donner un sens tout à fait contraire à celui que lui donnèrent Marx et les marxistes. Pour Proudhon, le socialisme scientifique devait analyser les différentes forces sociales et tenter d'établir les conditions d'existence d'une société libre, alors que Marx et ses épigones ont voulu faire rentrer de force la réalité sociologique dans le moule du dogme. C'est sa démarche qui vaut à Proudhon d'être, entre autres, le fondateur de la sociologie et à Marx d'être le père de la dictature scientifique..., ce que Bakounine avait très bien pressenti il y a plus de cent-dix ans.



POLITIQUE DES U.S.A.



Si l'on en juge par l'écho qu'elle rencontre parmi les économistes, la politique mise en place par Reagan est particulièrement intéressante puisqu'elle propose de remédier efficacement à la crise. Il est vrai que les moyens employés sont impressionnants et méritent qu'on s'y intéresse... Nous assistons bel et bien à un retour à une certaine tradition, pure et dure, dont le dernier promoteur en activité était Nixon. Les bienfaits de ce dernier pour certaines populations du Tiers-Monde, en particulier au Vietnam, sont encore dans toutes les mémoires. On exprime habituellement en un seul mot — impérialisme — cette tradition politique américaine : une (brève) analyse peut nous inciter à être (pour le moins) vigilants à l'égard de ses différents aspects.

Déjà, il y a 80 ans, Elysée Reclus écrivait : « A la puissance de la République nord-américaine s'ajoute son prestige dans les contrées voisines. Ainsi, le Canada et les autres provinces qui constituent avec lui l'Etat du Dominion sont tellement entraînés dans l'aire de gravitation des Etats-Unis qu'ils en sont, pour ainsi dire, une dépendance morale (...). L'annexion officielle semble inutile, tant elle est déjà parachevée au point de vue social et matériel. » (1).

L'impérialisme économique

L'impérialisme américain n'est pas seulement la domination, l'assujettissement d'autres pays. L'impérialisme commence à l'intérieur des Etats-Unis tout simplement parce qu'il faut être fort pour dominer les autres, et cette force est le produit d'une certaine politique.

Le dollar, monnaie d'échange internationale, doit être fort : son taux d'inflation doit donc être réduit. C'est dans ce but que Reagan a mis en place une politique monétariste (2). Cela s'est traduit par un allègement fiscal : 30% programmés sur trois ans. Etant donné qu'il s'agit d'un pourcentage, évidemment, cela favorise les gros. Ils sont même tellement favorisés que bon nombre d'entreprises sont tout simplement exonérées de l'impôt sur les bénéfices. Cela réussit (3), mais ne va pas sans quelques bavures : les « coupes budgétaires » affectent les dépenses sociales (4).

La restructuration industrielle poursuit son cours : on investit des sommes gigantesques dans les secteurs de pointe (souvent dépendants de l'armée) et on abandonne les « canards boiteux ». Cela a plusieurs conséquences : une hausse du chômage, il y a aujourd'hui plus de dix millions de chômeurs aux Etats-Unis (soit 9,4% de la population active, ce qui est un record depuis la fin de la guerre) ; une paupérisation croissante (5) ; et une présence croissante des produits américains dans le monde, du fait de la supériorité du « savoir faire » américain. Les multinationales ne sont ici ni plus ni moins que l'expression cristallisée d'un phénomène par ailleurs diffus.

L'impérialisme militaire

C'est l'aspect le plus connu, peut-être le plus spectaculaire, de l'impérialisme américain. Là encore, les Etats-Unis disposent d'un savoir-faire que n'ont pas les

autres. Les moyens sont là, il ne manque plus que les motivations pour lesquelles certains pays achèteraient des armes aux Américains. Dieu merci, il y a l'URSS. La course aux armements entre les deux grands est l'alibi le plus parfait pour que ceux-ci se partagent le monde. Il se seraient mis d'accord pour cela qu'ils n'auraient pas mieux fait (6). Les affaires vont bien et la confiance règne puisque le budget américain de l'armée qui est de 214 milliards de dollars cette année sera de 258 milliards de dollars en 1983. On espère même, à ce rythme-là, parvenir à 400 milliards de dollars en 1987 ! Les marchands d'armes sont toujours très arrangeants : les ventes se font selon les moyens de l'acheteur, avec un crédit plus ou moins long, plus ou moins avantageux... Mais les contreparties seront-elles aussi déterminées en fonction de ses moyens : plus ou moins grande (plutôt plus) ouverture des frontières à la pénétration de produits et de capitaux américains. Et la boucle est bouclée...

L'impérialisme culturel

L'impérialisme culturel est peut-être l'aspect le plus insidieux de l'impérialisme américain. Les produits culturels sont déjà « intéressants » du seul fait qu'ils se vendent, mais ce sont aussi des outils de propagande. L'aspect le plus spectaculaire est sans doute la production hollywoodienne, depuis toujours puritaine et conservatrice. Qu'une exception apparaisse et elle est aussitôt noyée dans le flot d'informations quotidiennes. En effet, l'abondance d'informations aseptise les extrêmes et finit donc par renforcer le statu quo dans la mesure où c'est l'information dirigée par le pouvoir en place qui est prédominante et exerce donc le plus d'influence. En l'occurrence, cette information est soigneusement orientée par des raisonnements fallacieux qui ne résistent d'ailleurs pas à une analyse linguistique (7).

Nous avons été trop bref et avons commis sans doute des omissions, mais déjà il semble qu'écrire l'histoire de la classe dominante aux Etats-Unis serait écrire un manuel du parfait impérialiste.

Gaspard PROUVAL

(1) Elysée Reclus : « L'homme et la terre », Maspéro.

(2) Le monétarisme se fixe pour but d'assainir l'économie en contrôlant la masse monétaire en circulation afin avant tout de stabiliser les prix. Les autres paramètres (chômage, reprise de la production...) sont sensés se résorber quasiment d'eux-mêmes par la suite.

(3) Le taux d'inflation était de 8,9% en 1981 et, au rythme des quatre premiers mois, il sera de 6% en 1982.

(4) Ainsi, le budget de la santé diminue de 4,5 milliards de dollars, celui de l'éducation élémentaire et secondaire de un milliard de dollars : remarquons à cet égard l'explication de la Maison blanche : « L'éducation s'est largement tirée d'affaire l'année dernière... ».

(5) Voir à ce sujet l'intéressant article de Pierre Domergues dans « Le Monde diplomatique » de mars 82.

(6) Certains pensent qu'à Yalta...

(7) A ce propos, le livre de Chomsky et Hermann : « Economie politique des droits de l'homme » mériterait d'être plus connu.

POUR Lénine, l'impérialisme représente un stade particulier du capitalisme, qui apparaît lorsque les forces productrices parviennent à un haut degré de développement dans les pays les plus avancés. Ce développement pousse les grandes entreprises à rechercher dans les pays lointains faibles ou affaiblis un espace économique où elles trouvent des matières premières, de la main d'œuvre et des débouchés pour leurs marchandises et leurs capitaux.

ce dans les pays décolonisés en réalisant des projets spectaculaires (ex. : barrage d'Assouan) destiné à démontrer les capacités de ses techniciens et à proposer un modèle de développement. Depuis le renvoi en 1972 par Sadate de 20 000 conseillers soviétiques, la stratégie s'est modifiée. Désormais, toute conquête doit être consolidée pour éviter tout retournement d'alliance. La communauté socialiste doit être maintenue et toute conquête du socialisme doit être irréversible. L'invasion de l'Af-

que les pingouins sont plus argentins qu'anglais. L'URSS, en maintenant et en développant ses relations économiques avec l'Argentine et en approuvant « le combat anti-impérialiste » des fascistes argentins sur les colons anglais, a marqué des points comme pays d'assistance quel que soit le régime politique en place. Choisir un armement soviétique, c'est être livré même en période de guerre !

Par Cuba, offrant une aide militaire directe (comme le Nicaragua d'ailleurs, et dire que cer-

Après les Malouines, l'impérialisme U.S. remis en question ?

LES répercussions du conflit des Malouines sont, pour l'instant, difficilement discernables. Il se peut qu'une fois que les militaires se soient joyeusement entretreus, tout rentre dans l'ordre, et que chacun retourne vaquer à ses affaires comme si rien ne s'était passé. A bien y penser, ce serait la solution la plus logique pour les impérialismes occidentaux. Car, à l'inverse, ce sont les bases mêmes de ces impérialismes qui risquent de s'effondrer, ce qui ne pourra qu'entraîner de nouveaux conflits, tant les rapaces qui se sont partagés le monde sont particulièrement chatouilleux dès qu'ils voient les pays sous leur zone d'influence leur échapper.

En ce qui concerne l'Amérique latine, l'Amérique de Reagan risque fort de faire les frais d'une guerre qu'elle n'a su empêcher et au cours de laquelle il a même fallu qu'elle se range, de plus, ouvertement du côté d'un de ses alliés au détriment... d'un autre de ses alliés. L'ensemble de l'Amérique du Sud s'étant rangé aux côtés de l'Argentine (régimes « progressistes », communistes et dictatures militaires confondus), on comprend aisément l'imbroglio diplomatique dans lequel Reagan s'est fourré. Un édifice patiemment créé depuis une vingtaine d'années par les présidents américains successifs va-t-il devoir être remis en cause suite à ce qu'on serait bien obligé de considérer comme une brouille, si ce n'était le tragique de la situation. Car si du côté britannique ce sont des professionnels (sur la carcasse desquels nous ne pleurerons pas) qui participent aux combats, il n'en est pas de même du côté argentin où la junte a envoyé à la boucherie des milliers de jeunes de moins de 20 ans qui faisaient leur service militaire obligatoire.

Si les dictatures militaires existent depuis des dizaines d'années en Amérique latine, il n'en reste pas moins que depuis le 19^e siècle ces régimes ont été l'un des piliers les plus constants de la domination de ces pays par le grand frère nord-américain et de leur exploitation forcée par les multinationales implantées aux Etats-Unis.

Dans les années 60, face aux mouvements de révoltes grandissantes des exploités qui risquaient de déboucher sur des insurrections populaires, le système politico-militaire américain dut évoluer et s'adapter à ces nouveaux dangers. Kennedy se fit l'idéologue de la théorie de la « contre-insurrection » comme stratégie de domination des peuples en voie de libération. Le Vietnam était alors un champ d'expérimentations grandeur nature de cette nouvelle stratégie.

En Amérique latine, l'impérialisme délaissa l'action brutale à visage découvert. Le soin en fut laissé aux diverses armées « nationales », copieusement équipées et la plupart du temps maîtresses du pouvoir. Ce furent ces dictatures sanglantes qui furent chargées de réaliser les visées des USA, c'est-à-dire que l'essentiel des richesses de ces régions ne soit pas géré en fonction des besoins des peuples qui occupent son territoire, mais en fonction des besoins des pays développés. Les dictatures déclarèrent ainsi la guerre à leurs propres peuples, durement surexploités.

En 1964, ce fut le Brésil, puis la Bolivie en 1971, le Chili et l'Uruguay en 1973, l'Argentine, le Pérou et l'Equateur en 1976. Au Paraguay, la vieille dictature de Stroessner adopta aussi une nouvelle doctrine, tout comme les militaires colombiens, salvadoriens ou nicaraguayens. Par la suite, le système va s'affiner, notamment par une amélioration de la coordination des dictatures entre elles, avec bien entendu toujours l'aide bienveillante des USA.

Carter lui-même, malgré tout son discours de curé sur les « droits de l'homme », va s'efforcer de maintenir l'Amérique latine sous une dépendance totale. Le seul changement sera de promouvoir des régimes un peu plus présentables pour les populations locales. Il se contentera de retirer son soutien à l'une des dictatures les plus sanguinaires (Nicaragua) qui, de plus, était désormais incapable de contrôler la situation, non sans s'être concilié les nouveaux dirigeants en leur accordant des prêts.

Reagan, Quant à lui, a troqué le sourire contre les colts et est bien décidé à revenir aux saines traditions, faisant fi des quelques scrupules de forme que pouvait avoir Carter.

Mais voilà, un grain de sable a enrayé cette belle machine. La « coopération » Nord-Sud va peut-être désormais laisser la place au « conflit » Nord-Sud, qui verra s'ajouter au conflit Est-Ouest. Tapi derrière le rideau de fer, un autre impérialisme, prolétarien celui-là, reste étrangement calme, ravi de l'aubaine qui se présente à lui.

Ben (Groupe FA d'Amiens)

L'U.R.S.S. est-elle impérialiste ?



Alors aujourd'hui, l'URSS, pays où règne le socialisme d'Etat, est-il impérialiste comme l'est n'importe quelle puissance capitaliste occidentale ? Non, l'impérialisme soviétique est différent. Il n'est pas économique. Il est idéologique. Le régime soviétique ne cherche pas à piller le Tiers-Monde, mais à s'y installer idéologiquement. Le Vietnam coûte actuellement plus d'un milliard de dollars à l'URSS et Cuba plus encore.

Nous connaissons assez les vertus du régime soviétique pour savoir que ce soutien ne se fait pas au nom de l'entraide. L'URSS n'a rien à attendre du Tiers-Monde pour son développement économique.

Les pays du Tiers-Monde, comme elle, sont exportateurs de matières premières et elle n'a rien à offrir. Son aide est dérisoire par rapport aux aides proposées par les pays capitalistes. Les échanges entre les pays de l'Est et le Tiers-Monde représentent moins de 2% du commerce mondial. Comme on sait que l'ancien grenier à blé de l'Europe est aujourd'hui alimenté par les céréales américaines et que la seule réussite du socialisme d'Etat est la production de canons et de missiles, on voit tout de suite quel est le commerce dominant.

La stratégie soviétique dans et vis-à-vis du Tiers-Monde est avant tout politique. Hier, l'URSS a cherché à grandir son influen-

ce dans les pays décolonisés en réalisant des projets spectaculaires (ex. : barrage d'Assouan) destiné à démontrer les capacités de ses techniciens et à proposer un modèle de développement. Depuis le renvoi en 1972 par Sadate de 20 000 conseillers soviétiques, la stratégie s'est modifiée. Désormais, toute conquête doit être consolidée pour éviter tout retournement d'alliance. La communauté socialiste doit être maintenue et toute conquête du socialisme doit être irréversible. L'invasion de l'Af-

ghanistan à la fin de 1979 en est l'illustration. Cette modification de l'« aide » soviétique au Tiers-Monde a amené l'URSS à développer son commerce d'armement. Pour mieux attirer un pays dans son camp l'effort ne porte plus dans les réalisations spectaculaires mais dans le domaine militaire et policier. Ainsi, l'URSS a en dix ans multiplié par huit ses ventes d'armes au Tiers-Monde et celles-ci dépassent les six milliards de dollars en 1981. Rapidement cette politique a prouvé être un bon moyen pour accroître son influence et l'URSS s'est empressée de consolider par la signature de traités d'amitié et de coopération. Ces traités tissent une toile de sécurité collective dont l'URSS est le centre et le moteur. La liste est longue : Angola (1976), Mozambique (1977), Vietnams (1978), Afghanistan (1978), Ethiopie (1978), Yémen du SUD (1979), Syrie (1980), Congo (1981), on peut rajouter le Laos, le Cambodge, Cuba et la Mongolie où les liens sont très étroits. Les traités avec l'Inde (1971) et l'Irak (1972) ont une signification politique différente.

Le grand gagnant politique de la guerre des Malouines est l'URSS. En choisissant la Grande-Bretagne contre l'Argentine, les Etats-Unis ont démontré leurs limites et se sont discrédités vis-à-vis de nombreux pays de l'Amérique latine qui pensent

tains essayaient encore il y a quelques temps de nous faire croire que l'armée là-bas est différente, que l'Etat est révolutionnaire, etc.), l'URSS propose un soutien indirect. Cuba proposant d'aider le régime totalitaire d'extrême-droite argentin surprit encore quelques personnes. Le mythe de la révolution triomphante, du « Che », l'image de la coupe de la canne à sucre fusil à l'épaule à la vie dure, malgré la dictature exercée sur l'île par Castro depuis des années.

Actuellement, l'URSS veut développer « le système socialiste mondial » (nom donné par Brejnev lors du 26^e congrès du PCUS en 1981). Cela signifie développer la communauté socialiste et y attirer des Etats d'orientation socialiste (ex. : Nicaragua) ou des mouvements de libération (ex. : Salvador). Le renforcement du camp socialiste se fait par des Etats-relais comme Cuba, le Vietnam, la Tchécoslovaquie, et l'Allemagne de l'Est très présente en Afrique. L'empire s'étend et, malgré quelques soubresauts (Afghanistan, Pologne), il n'a pas connu depuis longtemps de défaite. Un anti-impérialisme conséquent serait de vouloir rompre les rapports et les structures de subordination et d'exploitation de toutes natures.

André B.
(Groupe Sacco-Vanzetti)



LES banques, le mouvement ouvrier, le gouvernement ou tous ceux qui se disent représentants légitimes du peuple forment un triangle d'oppression et d'exploitation pour le peuple mexicain.

Le patron spolie l'ouvrier, non seulement par rapport au capital « investi », mais de plus l'ouvrier doit payer chaque mois une cotisation au « leader » ou délégué des entreprises et une somme supplémentaire lorsqu'il renouvelle un contrat de travail entre le patronat et le syndicat.

Nous pouvons affirmer qu'il y a une telle corruption dans les milieux syndicaux que dans l'entreprise où j'ai travaillé en qualité de technicien, la secrétaire du syndicat, avec un mandat de sept ans, avait acquis une propriété et une très importante imprimerie. Ses ressources provenaient des cotisations des travailleurs et des « aides » que le patron lui donnait. Elle s'est fait renvoyer suite à un affrontement que j'ai eu avec le patron, en le menaçant de montrer aux travailleurs les preuves de l'escroquerie dont ils étaient victimes.

Cela n'est pas un cas isolé. Malheureusement c'est habituel, même avec des pseudo-chefs marxistes, comme l'avocat Ortega, « coordinateur » des nommés « syndicats indépendants ».

La centrale syndicale majoritaire (la Confédération des travailleurs du Mexique) oblige les affiliés à adhérer au Parti institutionnel révolutionnaire, parti qui, depuis sa fondation, tient les rênes du pouvoir.

Le gouvernement et tous ceux qui, de quelque façon que ce soit, représentent le pouvoir, sont épaulés par les « bonzos » syndicalistes, car l'insoumission aux décisions liberticides du triangle déjà nommé implique des sanctions pour les ouvriers : déductions sur les salaires, jusqu'à perte définitive du travail.

Par exemple, les places à pourvoir — pas toujours inamovibles — dans les syndicats de l'industrie du pétrole — bastion principal du gouvernement — sont en vente pour des sommes allant jusqu'à 200 000 pesos.

Des milliers de plaintes ont été déposées aux tribunaux, avec des preuves irréfutables, mais les canailles auteurs de ces infamies n'ont même pas été dérangées, grâce au commerce illicite existant entre les syndicats, les autorités et le gouvernement.

Je n'exagère pas en disant que le sommet syndical possède une considérable fortune et aussi de luxueuses demeures. En plus, ses dirigeants bénéficient d'immunité, car ils sont députés, sénateurs et même gouverneurs de quelques États. Et c'est parce que je ne veux pas détourner la vérité que j'insiste sur le fait que des figures prééminentes du marxisme bénéficient de très bonnes « rentes » de la part du régime.



Des nouvelles du Mexique

Pendant la campagne électorale pour élire le nouveau chef de la République, dans le village San Felipe del Progreso (État du Mexique), la communauté indienne Mazahua, de 400 000 habitants, a reçu le candidat au gouvernement avec les accusations suivantes : « détention et torture de 62 Mazahuas, pour avoir voulu faire justice de leurs mains quand quelqu'un leur avait tiré dessus ». Mais le meilleur vint après, quand une jeune fille de 14 ans à Valle de Bravo s'est plantée devant le futur président en lui disant ses quatre vérités : « Je construis les maisons, mais c'est toi

qui les habites ; je cultive la terre, mais toi tu récoltes ; et tu dis que j'ai tort. C'est toi le délinquant, mais je suis en prison. Nous avons fait la révolution, mais c'est toi qui en tires profit. Je suis Mazahua, tu as voulu nier mon existence ; je ne nie pas la tienne, mais j'existe. Je suis une survivante de mes ancêtres qui m'ont donné une culture, une langue, une façon de respecter mes frères. Parce que je suis née pour être frère et pas esclave. Je ne veux pas non plus être patron... ». Et voilà l'épilogue du meeting de San Felipe de Progreso : « Ma voix se lève et s'unit à des milliers de voix, et tous ensemble répétons : nous sommes Mazahuas. Nos mains sèmeront pour tous, nos mains lutteront pour tous. Je suis Mazahua. »

Je veux souligner la présence de Rosario Ibarra de Piedra qui, comme aspirante à la présidence pour le Parti révolutionnaire des travailleurs, est devenue un bélier que constamment critique le gouvernement, ceci depuis que son fils a rejoint la liste des 800 disparus. C'est une femme au foyer paisible qui parle fermement et clairement de l'impunité homicide du corps de police et de l'armée. On l'a menacée, si elle ne changeait pas de langage, d'assassiner un autre de ses fils ou son mari. Mais elle va rendre visite aux prisonniers politiques, dans les prisons, pour les encourager et les défendre.

Elle a défié le candidat du gouvernement et il a repoussé l'invitation. Rosario a répondu publiquement : « Il a refusé l'affrontement, parce qu'il ne saurait pas répondre à ma première question : où sont les 500 disparus dont nous avons donné les noms ? ».

Le 1^{er} Mai, environ un million de « moutons » ont défilé de la place de la République au Palais présidentiel, d'où les « vautours » syndicaux, avec leur premier mandataire, contemplaient la foule qui criait son adhésion à la politique de ce dernier.

Il ne faut pas s'étonner d'une si grande participation, car la non-participation signifie réduction des salaires, salaires qui partiraient dans les poches des « dirigeants » ou bien la suspension du travail pendant une semaine ; pour les bureaucrates, cela peut signifier la perte d'emploi ou plus d'avancement dans leurs carrières.

Francisco Carranza (Mexique)



ITALIE

MONICA GIORGI LIBÉRÉE

Le résultat du procès tenu à la cour d'assises et d'appel de Florence nous conduit à quelques réflexions. Naturellement, parce que nous nous sentons concernés, nous ne pouvons que nous réjouir du fait que Monica et les autres compagnons n'aient été victimes que d'une peine légère par rapport au premier jugement, même si seulement partiellement et tardivement leur innocence est reconnue, suite aux graves accusations mises en avant par les premiers juges.

Nous pensons qu'un tel résultat n'est pas indépendant de notre mobilisation, et du fait que Monica soit ex-championne d'Italie de Tennis, a attiré ainsi dans une certaine mesure l'attention des médias sur ses déboires.

Notre joie doit nécessairement se couvrir de pessimisme en sachant qu'il y a environ 5 000 détenus politiques et une population carcérale de six fois ce chiffre. Il est donc difficilement pensable de pouvoir aboutir à quelque chose de large avec des mobilisations difficiles et particulières.

Les campagnes pour la libération de compagnons ont leur valeur, celle qui va de l'humaine manifestation de solidarité à celle de défense et de survie du compagnon détenu. La propagande faite à l'occasion de ces affaires n'est pas négligeable non plus. Mais à côté de tout cela, combien de centaines de procès se déroulant dans l'ombre, combien d'années de détention préventive, combien d'exactions ?

Commission de contre-information



le roman anarchiste

L' ETUDE de Darien que nous vous présentons est parue dans le journal *L'En-dehors* de Zo d'Axa.

Ecrivain de talent, Darien venait de faire paraître *Biribi*, un très beau roman dans lequel il dénonçait les compagnies disciplinaires d'Afrique. Ce travail lui avait attiré les sympathies des littérateurs anarchistes regroupés autour de la revue de Zo d'Axa. Véritable « en-dehors », Darien refusa de se faire enrôler par ceux-ci vis-à-vis desquels il se montrera très critique.

La suite de son étude, pourtant annoncée, ne parut pas ; Darien s'était brouillé entre-temps avec les rédacteurs du journal. Il eut même un duel avec Zo d'Axa.

Darien publia également dans *L'En-dehors* deux autres articles : *Les Grandes Manœuvres* (8 septembre 1891) et *Lohengrin* (15 septembre 1891).

La prochaine partie de l'article de Darien paraîtra dans le prochain numéro.

exècre les brutalités. Dans ses livres, il ne lui faut que du bleu — ou du gris. C'est naturel, après tout. Que voit-elle de noir, dans l'existence ? Rien. Des truffes.

Dans le peuple ? Le peuple ne lit pas. Il relit. Il ne consent à avaler que des choses déjà mâchées par les bourgeois — et qu'on lui ressert, dans ces auges banales qu'on appelle des magazines. Mais il voulait lire, autrefois, à l'époque où, sur dix prolétaires, deux seulement connaissaient l'alphabet ? Sans doute. Et pourquoi ne lit-il point à présent ? Je ne sais pas. Parce qu'il sait lire, peut-être.

Il y a une autre impossibilité encore ? L'homme qui ferait un Roman socialiste ne dirait pas seulement des choses terribles : il dirait des choses très simples — bonnes pour des ignorants. Or, il n'y a plus d'ignorants, aujourd'hui. Et voici la caractéristique des gens qui n'ignorent plus : ils ne veulent faire semblant de comprendre que les choses très compliquées.

Faire lire un roman socialiste ! Impossible, je vous dis.

Le Roman sera socialiste. On l'a affirmé, dernièrement. Voyons ça.

Il est bien entendu, tout d'abord, n'est-ce pas ? que le mot socialiste doit s'appliquer ici à la tendance du livre, à l'idée générale qui le traverse, à la thèse, plus ou moins franchement exposée, qu'il soutient. Les faits et gestes des personnages mis en scène, les descriptions de milieux, les combinaisons d'états d'âme, si justes, si scrupuleux qu'ils soient, ne doivent être considérés que comme de simples moyens permettant d'atteindre un but déterminé.

Autrement, il faudrait absolument reconnaître que la littérature, ce bloc de romans, a, de tout temps, été socialiste. Socialistes, bon gré mal gré, tous les écrivains possibles et imaginables, depuis ceux qui ont écrit jusqu'à ceux qui ont fait semblant d'écrire.

Maintenant, allons-y. « Le Roman sera socialiste. » C'est sec et net, Sera !... Ce futur est effrayant. Il ne se borne pas à proscrire ces « histoires feintes d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art pour le plaisir et l'amusement des lecteurs. » Il décrète la mort de la froide peinture de mœurs, de l'étude figée des passions, de l'analyse psychologique des cas spéciaux, de l'impassibilité littéraire, — de l'art pour l'art. Il est sans pitié pour Huet, évêque d'Avranches, et sans ménagement pour Flaubert. Il fait du Roman la trompette des Jéricho modernes, la terrible trompette dont les sons éclatants doivent faire tomber les remparts des villes fortes, le clairon vengeur qui mène les déshérités à l'assaut du bonheur et dont le pavillon béant crache l'épouvante parmi les privilégiés éperdus.

Je le connais, ce clairon-là. J'ai soufflé dedans.

Il sonne faux. Ah ! certes, on pourrait en faire une arme, du Roman. On pourrait en faire, même, la machine de guerre qui battrait en brèche les murailles de la société bourgeoise, qui lancerait, contre les forteresses du capital, d'énormes blocs de roc qui les feraient crouler. Mais il faudrait tant de choses, pour ça, tant de choses, que la société peut dormir tranquille. Elles ne feront pas beaucoup de mal à ses cloches à melons, les pierres que la catapulte romanesque enverra dans son jardin ! Les Poliorcètes qui pourraient manœuvrer la machine seront écrasés par elle, ou renonceraient à s'en servir.

Oui, ils auront raison de désert, de renoncer au Roman socialiste. Pourraient-ils l'écrire, d'abord ? L'anémie des âmes est telle, à présent, qu'on n'ose pas s'avouer à soi-même ce qu'on pense, qu'on recule devant des idées entrevues et que, malgré soi, en croyant faire un Roman socialiste, on fabrique du Roman socialiste. Pourraient-ils le faire imprimer ? C'est la croix et la bannière à prendre — pis que cela, quelquefois. Pourraient-ils le faire lire ?

Faire lire un roman socialiste ! En plein krach du Roman, à l'époque où le public renâcle devant sa cuisine favorite, à l'époque où la culture du microbe de la guigne s'opère quotidiennement en d'innombrables bouillons, à l'époque où les employés de librairie, l'oreille basse, battent un quart mélancolique devant leurs étalages déserts ! Un roman socialiste ! Mais il serait quetté, le malheureux, et dès son entrée dans le magasin, par la brochette municipale désaffectée qui, maintenant, les quais ne suffisant plus, trimballe les inventés le long des voies publiques, au prix fort de vingt-cinq centimes. Ah ! oui, celui qui arriverait à faire lire un roman socialiste serait vraiment un fier lapin.

Il lui faudrait un public, d'abord, un public spécial, un public tout neuf. Où le recruterait-il ? Dans la bourgeoisie ? La bourgeoisie, qui souffre pour le moment d'une indigestion de panade littéraire, retournera à sa panade, une fois l'indigestion passée. D'instinct, elle



Se passer du concours des éditeurs, cloîtrés dans leur imbécillité routinière ? Il aurait fallu qu'ils fussent riches. Ils étaient pauvres. Ils pouvaient donner de leur personne, non de leur bourse... Et puis, s'ils avaient été riches, ils n'auraient rien tenté, sans doute. L'idée n'est pas tuée par le plomb, c'est entendu ; mais elle va s'étouffer, toute seule, entre deux matelas de billets de banque.

Oui, vous aurez raison de désert, vous qui pourriez faire des œuvres de combat et qui déserterez. Allez donc vous battre, quand vous savez qu'on a mouillé, d'avance, l'amorce du fusil que vous avez chargé ; allez donc crier ce que vous pensez, ce que vous sentez, quand vous savez qu'on vous laissera prêcher dans le désert et que la faim finira par vous abattre, aussi sûre que la balle qui frappe le chien qui hurle à la mort, la nuit, et qu'on tue parce qu'il fait peur aux femmes, parce qu'il empêche les gens de dormir !...

On peut peindre des fresques à la colle, c'est vrai ; faire de la musique de chambre, encore. Mais écrire un Roman socialiste dont les pages ne laisseront point passer le hurlement de la douleur, le cri de l'angoisse, le bâillement de la faim — jamais. Il y a maintenant, voyez-vous, trop de vers mornes et trop de chants noirs — trop de strophes enragées aussi — dans ce poème de la souffrance qui est le poème humain.

Où, alors, vous ferez du procès-verbal socialiste. Vous enjoliverez de broderies romantiques ou classiques la technicité des bouquins spéciaux — vous ourlerez à jour des mouchoirs d'instruction. Et puis ? Quand vous m'aurez montré des ouvriers ivrognes,

des filles en mal d'amour, des servantes en mal d'enfant, des mineurs dans leurs mines et des cabotines dans leurs loges, je serai bien avancé ! Que voulez-vous que ça me fasse, tout ça, s'il ne sort rien de vos 400 pages, si votre œuvre, grosse de promesses, met au monde un fœtus mort-né, si vous ne concluez pas ?...

Il faut conclure. Des gens l'ont pressenti — n'ont point osé. Ils ont psalmodié le *Miserere* sous les lustres des chapelles Sixtines bourgeoises, au lieu de chanter le *Ca ira* en pleine rue, en plein soleil.

Les uns ont été naïfs. Désespérés pleurnichards, ils ont musiqué en mineur leurs apitoiements factices, ils ont rythmé à la Prud'homme leurs chagrins de bonne compagnie. Je ne m'en occupe pas, de ceux-là.

— Buvez du lait d'ânesse ! a dit Veillot à ces Niobés des deuils postiches, à ces hystériques du larmoiement.

Moi, je leur conseille l'arsenic.

Les autres ont été toubardés. Forts de la halle aux plumes, Amadis pour rire — don Quichottes pour pleurer — ils ont recueilli pieusement, comme les miséreux ramassent les mégots sous les tables des cafés, les idées qu'ont laissées tomber des inconnus qui sont enterrés, des oubliés qui sont morts. Après les exaspérés qui avaient fait la guerre au canon — au brutal — ils sont arrivés, les Palafox au millième, et ont entamé, finement, la guerre au couteau — au couteau à papier. Ils ont débité, après un minutieux pesage dans leurs balances contrôlées, des tronçons de conceptions grandioses, des réductions de pensées énormes, des fac-simile de cris révolutionnaires, des *épitome* d'opinions subversives.

Ils ont délayé, dans une eau sucrée battue de pleurs équivoques, les amertumes et les rancœurs des sincères qu'ils ont détrossés. Ils ont mouillé l'âpre vin des convictions vécuës. — Ils ont avili le malheur. Ils ont défigurée la révolte. Ils ont mis une sébile dans la gueule de la misère.

Ils sont légion, à présent. Du bout de leurs plumes loyales — qui ont remplacé les loyales épées — ils mettent au point les spéculations sans élégance et dégrossissent les enthousiasmes mal vêtus. Casseurs de verre cassé, charlatans bénisseurs, tribuns aphones, ils trouvent moyen de faire résonner, encore, agréablement, du manche de leurs goupillons laïques, les tambours qui se sont crevés sous les baguettes battant la charge. Ils savent s'y prendre. Ils n'assourdissent pas les oreilles ; ils ne blessent pas les tympans. Ils connaissent la note juste, et ne la dépasse point. Ils ont cette force : le calme... Avec ça, ils vont remuer des mondes. Ils retournent une paillasse.

Parbleu ! Que voulez-vous faire avec ces éternelles descriptions de milieux, engluées de la viscosité des romances ; avec ces analyses d'états d'âmes, poissées de sentimentalité ? Que voulez-vous faire, avec votre grandissement à l'absurde de l'existence lugubrement terre-à-terre des misérables, dont vous faites une épopée ? Que voulez-vous faire, surtout, avec ces étalages de bobos puérils et de douleurs superficielles pour lesquels vous implorez, en somme, la charpie de l'Etat ?... Du Roman socialiste ? Allons donc !... Des ramassis de potins alambiqués, des plaidoyers d'avocats d'office — des pleurnicheries.

On ne fera pas autre chose, voyez-vous, monsieur Mirbeau. Et vous devez être de mon avis, au fond, n'est-ce pas ? Vous dont les sanglots étouffants n'assourdissent pas toujours le cri des belles révoltes — vous qui, souvent, semblez si près de comprendre...

N'importe ! Vous êtes les romanciers socialistes, romanciers de la larme à l'œil. Vous êtes les virtuoses de la pitié, les Jérémies sopránisés des lamentations liquéfiantes. Et comme vous les méprisez, n'est-ce pas ? les gens qui se figurent qu'un romancier socialiste doit chercher, avant tout, à voir au-delà, à pressentir le futur, à ausculter l'avenir, — à s'occuper des idées qui bouillonnent — des actes qui fermentent — dans le cerveau des peuples, ainsi que le raisin pressé dans la cuve !

Comme vous les écarterez avec horreur, ces gens qui pensent que les yeux d'un écrivain, pour être clairs, doivent être secs, et non rougis de pleurs de crocodile et tamponnés par des mouchoirs en deuil.

Vous êtes beaucoup, aujourd'hui. Demain, vous serez plus nombreux encore. Vous avez du pain sur la planche. Vous n'avez qu'à sortir, un à un, de leurs cases, tous les oncles Tom de l'esclavage moderne, et à les arroser de vos larmes, en écorchant des ritournelles.

DARIEN
(à suivre)

NOTE DE LECTURE

« DES HISTOIRES...
DES LIEUX DE VIE »

par le Collectif
Réseau alternative (1)

EN septembre 1975, naissait le Coral, à Aimargue, dans le Gard. Une maison, un peu de terrain, le soleil, la mer, quelques adultes, éducateurs en rupture de ban, dont Claude Sigala, des contacts avec Deligny et le « milieu » anti-psychiatrique, quelques mômes vomis par la DDASS ou l'hôpital psychiatrique..., et la volonté ferme et joyeuse d'offrir par le biais de la liberté et de l'amour une alternative aux laissés pour compte des institutions spécialisées dans l'enfermement de l'enfant. Un lieu de vie pour tous les condamnés à mourir dans les lieux de mort de toutes sortes, donc !

Dans la foulée, de nouveaux lieux de vie se créaient et, en février 1977, le besoin de se fédérer se faisait jour. Le CRAP (Collectif, Réseau alternative à la psychiatrie) était fondé. Un livre collectif, *Coraleries* (passionnant), était écrit et rencontrait immédiatement un certain succès. D'autres lieux de vie continuaient de se créer et progressivement le CRAP amorçait une évolution. En 1978, prenant conscience que l'alternative qu'ils mettaient en œuvre n'était pas spécifique à la psychiatrie, les membres du CRAP décidaient de supprimer le « P » de CRAP et de s'intituler désormais CRA (Collectif Réseau alternative). La mutation était d'importance. Les lieux de vie manifestaient par là leur volonté de s'inscrire dans le champ social tout entier. Alternative à la psychiatrie, oui, mais également alternative à la vie en général : telle qu'elle est façonnée et mutilée par le système dominant. Le désir, évident, de ne pas se laisser enfermer dans le rôle de contre-institution et le ghetto de la marge. Concrètement, les lieux de vie, tout en continuant d'accueillir des mômes de la DDASS ou des hôpitaux psychiatriques, accueillèrent également les victimes des enfermements de toutes sortes, les mal-à-aise dans leur peau..., et refusèrent l'agrément par la DDASS qui leur aurait certes apporté une certaine sécurité financière, mais aussi un contrôle par cette institution. Le refus de servir de soupape de sécurité, de dernier recours et de contre-institution était net. L'alternative se voulait globale et libre de ses mouvements.

En 1978, le CRA éditait à 5 000 exemplaires *La peste gagne le grand psy*, et là encore le succès était immédiat. Et de nouveaux lieux de vie naissaient. Et le mouvement s'amplifiait. Avec des problèmes, des tensions, des petits bonheurs, des grandes joies..., et toujours le même désir de prendre la vie à bras le corps. En 1980, Claude Sigala écrivait : *Visiblement je vous aime* (un livre super chouette). Le CRA continuait de croître et d'évoluer.

En février 1982, avait lieu à Nîmes les états généraux des lieux de vie (voir compte rendu dans le ML 436 du 18 mars 82), et à l'issue d'une séance plénière, il était alors proclamé comme conclusion de ces deux journées : « Nous revendiquons le non-agrément avec convention au cas par cas ; nous refusons tout contrôle étatique ou bureaucratique ; nous nous donnons l'obligation d'ouverture à d'autres alternatives, économiques, sociales... ». C'était on ne peut plus clair. L'alternative de vie proposée par le CRA était au grand jour son aspiration à la globalité, son refus de se faire intégrer ou récupérer par le système dominant et sa volonté de rupture avec ce même système. Quelle différence dans le fond et dans la forme avec tous les besogneux de la marge qui s'étiolaient à petits feux et en petits tas dans les ghettos de leurs îlots de soi-disant libération !

Aujourd'hui, les lieux de vie, jusqu'alors situés dans le Sud de la France, se sont multipliés sur tout l'hexagone. Chacun d'eux a un fonctionnement qui lui est propre, mais cette diversité n'empêche nullement une volonté commune de changer réellement les choses et la vie.

Je ne vous les raconterai pas. Ils se racontent eux-mêmes dans ce livre. Un livre qui vit. Qui explose. Qui prend aux tripes. Qui donne envie de crier bravo. Qui pose la question : et pourquoi pas moi ? Un livre débordant d'amour et de tendresse. Le livre de gens qui se sont lancés dans la grande aventure de la révolution au présent et au quotidien sans perdre de vue la nécessité de la révolution sociale. Le livre de camarades.

D'ailleurs, dans un article intitulé *Racines*, ils se réfèrent à Paul Robin, Sébastien Faure, Francisco Ferrer, et ils citent le bouquin que j'ai écrit sur l'éducation libertaire. C'est une preuve, ça !

Plus sérieusement, c'est un bouquin super, plein de textes, de photos, de témoignages, qui pète la santé et qui fait chaud au cœur, un bouquin que vous lirez, j'en suis persuadé.

Jean-Marc RAYNAUD

(1) Collectif Réseau alternative, c/o AAEA, 09160 Betchat.

Communiqué

BEAUCOUP d'entre vous, qui résidez en région parisienne, avez pu constater l'absence de toute émission sur la bande FM de Radio-Libertaire durant deux semaines environ. Cet état de fait n'est ni volontaire ni dû à un quelconque brouillage de la part des hautes autorités.

Le 17 mai, l'émetteur est tombé en panne. Ceci aurait pu rapidement être réglé si n'étaient venus se greffer d'autres problèmes que rencontrent bon nombre de radios libres. Radio-Libertaire émettait d'un local soumis au régime de co-propriété, ce qui nous a amené à diverses confrontations avec l'entourage.

Durant ces interruptions, un répondeur automatique était installé au sein du studio afin d'informer les auditeurs.

Pour acquérir une plus large indépendance sur le plan technique et permettre la pose d'un câble adéquat, Radio-Libertaire a changé de locaux.

A l'heure où vous lirez ces lignes, vous devriez nous entendre et théoriquement dans de meilleures conditions.

Ce changement (le seul survenu au cours de l'ère socialiste !) n'a pas été sans efforts considérables, tant physique que financier. Aussi, aujourd'hui plus que jamais, nous comptons sur votre soutien et votre solidarité effectifs pour nous aider à surmonter ces charges et faire en sorte que Radio-Libertaire continue le plus longtemps possible sa route.

Cette bouffée d'air frais ne doit pas être violée. Une souscription permanente est lancée sous forme de bons de soutien (100, 500 et 1 000 francs). Vous pourrez les obtenir en passant à Publico ou lors de notre gala à Bobino le 28 juin.

Radio-Libertaire, la voix sans maître.

Fédération anarchiste

UN SERVICE
RÉGULIER
ET PRATIQUE :
L'Abonnement

LIVRES EN VENTE
À PUBLICO

- L'Histoire et la terre*,
Elysée Reclus. 2 Volumes.
Chaque 30 F
- Les révoltes des Canuts*
(1831-1834),
Fernand Rude 30 F
- Aux origines de la Commune*,
Collectif 80 F
- Écrits choisis de Malatesta*,
édités par le groupe d'Annecy.
3 vol. Chaque 12 F
- L'École émancipée*,
(une contre-culture
de la belle époque),
Thierry Flamant 109 F
- Le Nouveau Conte d'Hiver*,
Yu Luojin 42 F
- Nicaragua :*
colonialisme et révolution,
Diffusion INTI 20 F



• THÉÂTRE :

Sol, Solet par Els Comediants de Barcelone qui se produiront les 8 et 9 juin dans la grande salle du TEP à Paris (20 h 35). Le théâtre des Comediants est un théâtre de rue inspiré des légendes, carnavaux et célébrations catalanes. *Sol, Solet* est l'histoire que les Comediants veulent vivre : « Il faut que chaque personne ait la possibilité de vivre de façon absolue. C'est ce que nous disons dans *Sol, Solet*. C'est pour nous une lutte. »
Ça te dérange ? Moi ça m'arrange ! : le 4 juin à Grigny et le 5 à Bandol.

• CONCERTS :

Gérard Pierron : le 4 juin à la MJC de Courbevoie ; le 5 à Aizenay (La Barbrière) et le 6 à Mainvillier (piscine de Vauroux).
Riou-Pouchain : le 9 juin au festival du café-théâtre à Troyes.
Patrick Font : le 3 juin au Théâtre municipal d'Albi, le 4 à Cannes et le 6, avec Philippe Val, à Tours.
Angel Parra : le 5 juin à Lyon.
Cuarteto Cedron : le 6 juin à Cannes et le 7 à Roanne.
Michel Buhler : le 4 juin à Orléans (Salle des Carmes) à 21 h et le 6 à Saint-Etienne (Palais des Expositions) à 18 h 30.
Djamel Allam : le 4 juin à la Salle des fêtes (avenue Gallieni) à Sainte-Savine (21 h), le 5 au Théâtre municipal de Tourcoing (21 h) et le 6 à la salle A. Malraux à Fleury-Mérogis (16 h).
François Béranger : le 5 juin à la Salle des fêtes de Cholet (21 h) et le 6 au parc de Penfeld à Brest (17 h 30).

Philippe

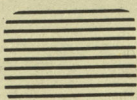
SÉLECTION



RADIO

— *France-Culture* : le 3 juin à 20 h : *Karolkarl*, de Jean-Gabriel Nordmann. La bataille d'un homme contre le « désespoir familial » qui le travaille.
Le 5 juin à 20 h : *Le chien aime pas le tango*, de Jean-Jacques Varoujean. Un véritable film radiophonique qui mélange le réel et l'imaginaire.
Le 6 juin à 14 h 05 : *La dame ne brûlera pas*, un conte lyrique de Christofer Fry, sur le thème de la sorcellerie.

A partir du 7 juin jusqu'au 18 juin, d'excellentes émissions sur *Castes et classes en Inde* et *Ulysse parmi nous, les ruses d'un mythe*, mais programmées à 8 h du matin. Continuez à protester auprès de la Maison de la radio.



TÉLÉVISION

— TFI : le 7 juin à 20 h 35 : *La conquête de la planète des*

singes (1970), de A.P. Jacobs, d'après l'œuvre de Pierre Boule. La dénonciation du racisme à travers une super-production.
Le 8 juin à 20 h 35 : *Tannhauser*, de Wagner, filmé au festival de Bayreuth.
Le 9 juin à 20 h 30 : les mercredis de l'information : *P... comme proxénète*. La prostitution, industrie multinationale.

— A2 : le 5 juin à 22 h 35 : une création de l'INA : *Carnets de bal : harmonie*. Réalisation Jean-Louis Comolli.
Le 7 juin à 16 h 30 : un grand bonhomme et un grand acteur : *Passé simple : Fernand Ledoux*.
Le 7 juin à 17 h : le Nicaragua après Somoza. Va-t-on lever le voile sur les pseudo-révolutionnaires sandinistes ?
Le 7 juin à 20 h 35 : *Entre Dieu et la tourmente : Haïti*. Un prochain Salvador ?

— FR3 : le 4 juin à 21 h 30 : *L'ombre sur la plage*, d'après Jacqueline Planchot. Des reminiscences du *Silence de la mer* de Vercors.
Le 5 juin à 20 h 30 : On sort ce soir : *L'occasion fait le larron*, de Rossini. Son 8^e opéra, composé à 20 ans !
Le 8 juin à 20 h 30 : *Roger la honte* (1966), de Ricardo Fredda. Pour les amateurs de mélo.

Prochains invités de Radio-Libertaire

- Jeudi 3 juin : « La vie d'artiste » (16-18 h) : la revue « Doc(k)s », avec Julien Blaine et F.-F. Bory ;
- L'invité quotidien » (18-22 h) : Tony Cartano.
- Vendredi 4 juin : le SMOT (Syndicat interprofessionnel des travailleurs libres d'URSS).

VERSAILLES... CHÂTEAU DE PARLOTTES ET D'ILLUSIONS !

D EPUIS sept ou huit ans, les grandes puissances économiques se réunissent dans l'une ou l'autre de leurs capitales historiques pour constater l'état de l'économie mondiale. Jusqu'à ce jour, il n'est jamais rien sorti d'autre de ces assemblées que des discours-fléaux, des vœux pieux, des constatations jamais suivies d'effets. Et il est apparu rapidement que ces réunions au sommet avaient pour but la politique intérieure de chaque pays, plutôt que de trouver des solutions au déséquilibre du monde, ou encore celui de soigner la publicité personnelle des trois ou quatre grands personnages qui dominent la politique internationale.

Giscard, ce rejeton de la haute bourgeoisie, était passé maître dans ce sport qui consiste à noyer les problèmes sous les mots éculés qui forment le label du vocabulaire des chancelleries. Il en sera probablement de même, cette fois, sous les lambris dorés du Château de Versailles qui, c'est certain, en ont bien vu d'autres ! Et il est à craindre que les capitaux engagés pour cette foire à la politique mondiale ne rapportent que de maigres dividendes.

Mitterrand, pas plus que nous, n'ignore l'inutilité de ces parloTTes, mais pas plus que d'autres, il ne néglige le caractère « historique » du spectacle offert aux gogos. Ce sera pour lui l'occasion de se hisser dans un des premiers rôles qui font la réputation des ténors de la politique internationale, qui sont le couronnement d'une carrière et les maintiennent dans le cours de l'histoire. Et comme Mitterrand est un malin, il a réussi à imposer, dès le début de ces discussions informelles, un rapport — disons plutôt une introduction — qui va lui permettre de se hausser le col. Le sujet, parmi d'autres, sera les rapports entre le Nord et le Sud, les pays riches et le Tiers-Monde, ce qui nous vaudra de ces grandes envolées où il s'est déjà essayé pendant son voyage en Afrique où la sentimentalité, les grands mots : amitié, indépendance, patrie, justice, couleront à flot et qui, comme d'habitude, ne seront que des mots !

Et pourtant, le sujet choisi et peaufiné par Mitterrand au cours de son voyage : les rapports entre les pays pauvres et les pays riches, est la clé de l'avenir de l'humanité. Ces pays auxquels on a longtemps payé en pacotilles les matières premières dont ils regorgeaient et auxquels on continue à envoyer des canonnières ou des paras lorsqu'ils expriment leur mécontentement sur la manière dont on les traite, commencent à redresser la tête. Non pas d'ailleurs en revendiquant la liberté de vivre à leur manière, mais en essayant de copier l'évolution économique de nos pays occidentaux, poussés dans cette voie par une classe dirigeante instruite chez nous, éblouie par la réussite de notre bourgeoisie, de son clan intellectuel, économique, administratif, et rêvant de marcher sur ses traces, même si pour y arriver elle doit piétiner une population encore innocente, prête à admirer ceux des siens qui réussissent et à forger elle-même un asservissement qui ne vaudra pas mieux que l'asservissement colonial. Ces populations et leurs dirigeants sont encouragés dans cette voie sans issue par tous nos petits marxistes occidentaux qui le « bréviaire » à la main, proclament avec Marx le prophète et Lénine son disciple que la « libération » des peuples coloniaux passe obligatoirement par la phase capitaliste sous une forme appropriée et par la centralisation étatique !

On reprendra à Versailles la phrase du vieux politicien socialiste qui a fait mouche auprès des âmes sensibles : présence et non-ingérence ! C'est beau comme une peinture sacrée, mais qu'y a-t-il derrière cette phraséologie. Des pays pauvres, déjà exploités par leur propre bourgeoisie et par leurs propres politiciens qui ont

besoin de devises, qui ont besoin de matières premières, celles qu'ils ne trouvent pas chez eux, qui sont libres, dira-t-on : libres de crever comme est libre de crever tout pauvre qui ne se plie pas à la volonté du riche, le riche qui s'indigne et qui prend à témoin l'auditoire : « Je lui avais demandé de faire cela, il n'a pas voulu... », aussi libres que l'animal qui reste à la maison pour assurer sa nourriture. Ne soyons pas aussi bêtes que nos politiciens le croient ! Il se peut que devant cette masse qui prolifère ils aient une crainte pour l'avenir de l'Occident et qu'ils leur jettent un os à ronger en attendant mieux. Mais ils ne pourront pas aller bien loin, car c'est l'avenir de l'Occident, tout au moins dans son cadre d'économie libérale, qui est en jeu.

Le schéma des pays sous-développés, nous le connaissons aujourd'hui. Des pays gorgés de pétrole nous l'ont tracé de façon éblouissante, et seuls les politiciens assis sur une poudrière essaient de ne rien voir. Le développement du Tiers-Monde passe d'abord par l'augmentation du prix de leurs matières premières sur le marché mondial, comme l'a proclamé le vertueux François Mitterrand. Pour obtenir cela, deux moyens : celui des pays riches qui maintiennent le prix du marché et le compensent par un fonds de régularisation qui laisse aux capitalistes occidentaux la maîtrise de ces matières premières à un prix compétitif pour les marchés occidentaux. C'est une régularisation de la misère et le maintien des fabrications européennes à des prix de revient compétitifs, mais il y a l'autre moyen, celui des pays gorgés de pétrole et qui consiste à organiser le marché des matières premières, d'en fixer le prix sans se préoccuper des réactions occidentales, et de l'imposer. Et une telle politique, qui est inscrite dans l'avenir des pays du Tiers-Monde et qui aura en Occident les mêmes répercussions que l'augmentation et la régulation par les pays arabes de leur richesse pétrolière, bouleversera une nouvelle fois le marché européen en faisant flamber le prix de fabrication des objets qui servent à l'équilibre de notre balance extérieure.

Les politiciens qui, à part les Etats-Unis et la Russie — et encore — ne peuvent vivre en autarcie sous peine de voir s'établir chez eux le fascisme, sont bien conscients de ces problèmes, et la conférence Nord-Sud de Versailles, à défaut de les régler, a pour but de les évoquer. Les Occidentaux, instruits par l'affaire du pétrole, vont essayer de maintenir les matières premières des pays sous-développés dans le giron des économies de fabrication occidentale, même au prix de quelques sacrifices (caisse de compensation) et en caressant dans le sens du poil les classes dirigeantes autochtones qui ne rêvent que de mettre leurs pas dans les pas des politiciens européens. Ça durera ce que ça durera, mais pour ce ça dure le plus longtemps possible, il s'agit de gagner à cette mauvaise cause toute la classe politique de ces pays.

Politique à courte vue, qui craque de toute part et que seule l'Afrique — dont les intellectuels ont été pourris dans les universités anglaises et françaises — peut accepter pour un temps. Politique vouée à l'échec et qui marquera le déclin de l'Occident.

Il fut un temps au début du siècle où une politique de complémentarisation de l'économie de l'Afrique et de l'Europe eût été possible. Cette harmonisation fut rendue impossible par le caractère même du capitalisme libéral dont on n'a pas assez dit qu'il était sauvage. Aujourd'hui, cette politique est dépassée, ce que recherchent les classes dirigeantes du Tiers-Monde formées dans nos universités, c'est d'abord le pouvoir, le pouvoir dans leur pays et, si possible, le pouvoir à l'échelle mondiale et leur développement,



tout au moins pour un temps, aura l'effet des vases communicants ! Toute la fabrication qui quittera l'Europe pour gagner le Tiers-Monde aura deux effets : celui de vider le monde occidental d'une clientèle potentielle et celui de développer parmi les pays du Tiers-Monde une idée plus exacte du prix de leurs matières premières.

Cette perspective est celle de tous les grands pays industriels, même s'ils cachent la vérité à leur peuple. Leur politique, qui sera exprimée à Versailles, aura deux directions. Une fuite en avant, en créant par la technique de nouveaux objets, gadgets à offrir aux populations autant qu'elles pourront se les acheter et l'organisation d'une pauvreté acceptable, « digne » des peuples du Tiers-Monde qui, mesurant leur situation de dépendance économique, accepteront le marché en attendant que le « génie » occidental ait trouvé une solution à ces problèmes de notre époque ; pari qui, à court terme, ne peut que retarder une évolution inscrite dans l'histoire et que l'évolution impose.

Parlons net et disons clairement ce que chacun se refuse de voir ! L'économie dont nous bénéficions s'est tout entière bâtie sur l'exploitation dans les pays riches de leur population et sur l'exploitation de ces nations des pays sous-développés. Double exploitation du système capitaliste qui touche à sa fin ! Ce qui aboutira inévitablement à une distribution plus égalitaire des ressources et à une part plus juste des salaires, sapant les fondements mêmes de l'économie de marché et allant vers une modification des revenus nationaux au détriment des pays riches qui devront revoir leurs prix de revient, leur marché extérieur et leur prédominance à l'échelon mondial.

Ce qui est leur seul espoir, ce sont justement ces classes dirigeantes des pays du Tiers-Monde avides de mettre leurs pas dans ceux de leurs collègues occidentaux. Mais pour combien de temps encore ceux-ci vont-ils accepter d'être le

piédestal de leurs élites ? L'exemple de l'Iran montre que ces peuples désirent vivre autrement et que le modèle occidental n'est plus le seul acceptable. C'est alors que se poseront les conditions de vie de tous les Occidentaux qui, travailleurs ou capitalistes, vivaient sur l'exploitation du Tiers-Monde. Promettre aux populations occidentales une compensation à partir de la découverte scientifique n'est pas sérieux. Outre que l'aggravation de la situation économique va provoquer entre les pays occidentaux une lutte aux couteaux pour s'arracher les derniers débris du commerce mondial, toute évolution des peuples sous-développés nous conduit inévitablement à un partage des richesses, à une augmentation du niveau de vie des populations autrefois colonisées et, par conséquent, à une stagnation de celui des régimes occidentaux, ce que leurs citoyens ne sont pas prêts d'accepter, et dont les perspectives de lutte vont encore accélérer la désagrégation. Mitterrand à Versailles va se sentir tout à la fois Colbert, Turgot, Briand et Clémenceau. Le cadre historique fait sourire le spectateur, irrite le commentateur et irradie le comédien. Mais lorsque les lampions sont éteints, les problèmes demeurent et le leader socialiste n'a pas fini de se rappeler ce que l'opposition pouvait avoir de facile et d'exaltant !

À Versailles, les problèmes de l'économie mondiale seront là sur la table, et personne ne s'avisera de les tripoter. On en parlera, c'est sûr, de façon générale dans les discours, par le petit bout de la lorgnette dans les commissions, mais personne n'aura la volonté de dire, de peur de se mettre sa population à dos que l'économie capitaliste se meure... que l'économie capitaliste est morte... que vive une économie nouvelle sans inégalité et sans classe, ce qui aurait, sans ces vieilles pierres où on a chanté le « Ça ira », un goût de continuité nécessaire aux peuples qui veulent assurer leur destin.

Maurice JOYEUX